

VIE DE SAINT GERMAIN D'AUXERRE

fêté le 31 juillet

PROLOGUE DE L'AUTEUR

En général, un auteur est engagé à prendre la plume par la richesse d'une matière, car on estime que le talent s'enrichit de l'abondance du sujet traité. Pour moi, avant de retracer en abrégé la vie et les faits de l'illustre évêque Germain, je ne puis me défendre d'une certaine crainte, causée par le nombre de ses merveilleuses actions. De même que le soleil, venant à frapper nos yeux, nous éblouit par l'abondance et l'éclat de ses rayons, ainsi je me trouve pris d'un vif saisissement à la vue d'un mérite trop élevé pour que ma faiblesse puisse l'égalier par la grandeur de l'éloge. Cependant, j'éprouve au fond de moi-même une lutte de mouvements opposés : d'un côté, le sentiment de mon insuffisance m'arrête; de l'autre, le spectacle de ces beaux exemples, de ces prodiges aussi nombreux qu'extraordinaires, me presse de rappeler, de produire au grand jour quelques-uns de ces faits que le silence dérobe malheureusement à la connaissance et à l'édification générale. Enfin, j'ai passé par-dessus mes appréhensions, ne voulant pas que ces vertus divines fussent ensevelies dans un éternel oubli. L'auteur a certainement pour lui la matière qu'il traite; quant à ceux que pourrait rebuter la faiblesse du style, ils s'intéresseront du moins aux faits eux-mêmes. Je ne crains pas qu'on m'accuse de m'être jeté de mon propre mouvement dans cette entreprise; car il s'est écoulé, depuis ces événements, un laps de temps assez considérable pour qu'on n'en puisse recueillir qu'une mémoire obscurcie par le silence. Certes, j'aurais bien préféré que d'autres eussent été chargés, préférablement à moi, de retracer des actions si extraordinaires : quels qu'ils fussent, ils auraient été plus capables que moi. Puisqu'il n'en a pas été ainsi, mieux vaut moi que personne.

Prêtre Constance de Lyon



VCO

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER

Honneurs de saint Germain dans le siècle. – Sa vocation extraordinaire à la cléricature, puis à l'épiscopat. – Il succède à saint Amateur, évêque d'Auxerre. – Prodiges qui accompagnent la mort de ce dernier.

Germain naquit à Auxerre de parents très illustres.¹ Dès sa plus tendre jeunesse, il fut appliqué à l'étude des arts libéraux, et, comme l'enseignement cultivait la richesse de son esprit, l'art et la nature contribuèrent de concert en faire un jeune homme très-instruit. Après avoir fréquenté les écoles de la Gaule, Germain qui désirait acquérir la plénitude du savoir, se rendit à Rome, où il couronna ses connaissances par celle du droit. Devenu avocat, il fit l'ornement des tribunaux de la Préfecture. Il brillait dans cet emploi, il l'exerçait aux applaudissements de tous, lorsqu'il épousa une personne distinguée par sa famille, par ses richesses et la pureté de ses mœurs. Il était, sous la toge, dans tout l'éclat de sa réputation, lorsque l'Etat l'éleva aux honneurs en lui conférant la dignité de duc, et lui confiant une administration qui embrassait plusieurs provinces.² Sans doute, c'était par un secret dessein qu'il était formé de la sorte : la divine Providence voulait que rien ne manquât à la perfection du futur évêque. L'éloquence du barreau le prédisposait à instruire les peuples, la jurisprudence à leur rendre la justice; son union matrimoniale devait témoigner de sa chasteté.

Le gouvernement de Germain comprenait le territoire d'Auxerre, territoire qu'il visitait de sa personne. Or le duc était plus adonné aux exercices chers à la jeunesse, qu'aux pratiques de la religion chrétienne. Ainsi, il donnait une grande partie de son temps à la chasse, et prenait fréquemment au piège ou par son adresse quantité de bêtes fauves. Au milieu de la ville, s'élevait un poirier magnifique, aux rameaux duquel il suspendait, pour faire montre de son habileté, les têtes des nombreuses pièces de gibier qu'il avait prises à la chasse. Amateur, évêque de la ville, l'en reprenait souvent. «Ô vous, lui disait-il,

¹ Constance n'indique pas l'année de la naissance de Germain. Ce dernier naquit vers l'an 378. Le moine Héric nous apprend que son père se nommait Rustique et sa mère Germanille. Nous savons, en outre, par l'histoire des évêques d'Auxerre, que son épouse s'appelait Eustachie.

² Parmi les duchés de l'Empire, en Occident, il y en avait un nommé duché de la Marche armoricaine. Ce duché comprenait cinq provinces; savoir : la première et la seconde Aquitaines, la seconde et la troisième Lyonnaises, et la Sénonaise. Auxerre dépendait de la Sénonaise. Germain, qui résidait dans cette ville, était le chef militaire des cinq provinces qui composaient le duché de la Marche armoricaine.

que votre position élève ici au-dessus de tous les hommes publics, je vous en prie, abandonnez une pratique bonne pour des païens, mais qui fait le scandale des chrétiens. Cette coutume vient du paganisme, elle ne saurait convenir à la pureté de la religion chrétienne.»³ L'homme de Dieu insistait souvent sur ce point; mais Germain ne voulait rien entendre, et refusait de se soumettre à ces observations. Sans se lasser, le ministre du Seigneur revenait souvent à la charge; non content d'exhorter Germain à rompre avec ces habitudes païennes, il l'engageait à arracher le poirier, afin de couper court à tout scandale. Mais Germain fermait l'oreille à ces avis. Cependant, il sortit un jour de la ville et se retira dans une de ses terres.

Alors le bienheureux Amateur, qui n'attendait qu'une occasion, fit couper l'arbre sacrilège; ensuite, pour qu'il n'en restât pas vestige aux païens, il donna l'ordre de le brûler. Quant aux têtes qui pendaient, en manière de trophées, aux branches du poirier, il les fit jeter loin des murs de la ville. La renommée ne tarda pas de porter le tout aux oreilles de Germain. Cette nouvelle le fit entrer en fureur, elle l'irrita jusqu'à le rendre cruel. Le jeune duc en vint au point d'oublier la religion sainte dont il avait reçu le caractère et pris les engagements, et de préférer des menaces de mort contre le bienheureux pontife. Voulant prévenir les chrétiens de la ville qui auraient pu se rassembler pour s'opposer à sa fureur, Germain réunit grand nombre de ses gens, et arriva subitement à Auxerre. En apprenant ces détails, saint Amateur s'écria: Je me reconnais indigne de verser mon sang et de devenir ainsi témoin du Sauveur, c'est-à-dire martyr, suivant l'expression grecque. Comme il avait été averti par révélation que sa mort approchait, et que Germain devait lui succéder au siège d'Auxerre, Amateur se rendit à Autun, où se trouvait alors le magistrat Julius, préfet des Gaules.⁴

Alors l'évêque de la ville, nommé Simplicius, personnage aussi remarquable par sa simplicité que par sa charité, ayant été prévenu de l'arrivée d'Amateur, se porta à sa rencontre avec son clergé; le préfet Julius se joignit au cortège avec le personnel de son *officium*. Tous saluèrent Amateur, suivant l'usage, et lui donnèrent les marques d'une juste vénération; après quoi, ils le conduisirent jusqu'à Autun. Le lendemain, saint Amateur témoigna le désir de se rendre au prétoire de Julius. Averti de son arrivée, le préfet vint au-devant de lui. Il introduisit le pontife dans le palais avec tout le respect dû à un fidèle serviteur de Dieu; puis, comme il convient à un fils très-chrétien, il pria saint Amateur, qui venait le visiter, de lui accorder sa bénédiction. Ce qu'ayant fait, le prêtre vénérable dit au

³ Les païens qui avaient été heureux à la chasse suspendaient aux arbres de ces sortes de trophées en l'honneur de Diane et d'Apollon. En suivant cette coutume, Germain, lui, n'avait d'autre but que de faire montre de son habileté cynégétique.

⁴ Le préfet des Gaules faisait alors sa résidence à Arles. Julius Agrippa se trouvait momentanément à Autun, lorsque saint Amateur se retira dans cette ville.

préfet : Le Seigneur a daigné me faire connaître le jour de ma mort. Or, comme le gouvernement de la sainte Eglise d'Auxerre doit être confié à l'illustrissime Germain, et non à un autre, ainsi que le Seigneur a bien voulu me le révéler, daigne votre Celsitude me permettre de tonsurer Germain.⁵ Le préfet lui répondit : Germain est un personnage utile et même nécessaire à la chose publique; toutefois, puisque, suivant le témoignage de votre Béatitude, le Seigneur l'a choisi pour en faire son ministre, je ne puis aller contre l'ordre de Dieu. Ayant obtenu ce qu'il désirait, Amateur revint à Auxerre comblé de joie.

De retour dans cette ville, saint Amateur réunit son peuple dans la cour de sa maison. Les fidèles s'y étant rendus, il leur adressa ces paroles : Fils bien-aimés, soyez attentifs, je dois vous découvrir le secret de mes pensées. Dieu m'a révélé le jour de mon passage à l'éternité; ce jour m'a été découvert, il m'est parfaitement connu. C'est pourquoi je vous engage à vous livrer tous à un examen sérieux, afin d'élire parmi vous un homme rempli de force, capable de veiller sur la maison de Dieu. En entendant cela, les assistants demeurèrent muets; pas un qui répondît une parole. Voyant que personne ne disait mot, Amateur se rendit à l'église; tout le peuple le suivit en lui faisant cortège. Amateur se disposait à entrer dans le temple; comme la multitude des fidèles voulait y pénétrer après lui, il leur dit : Mes chers enfants, déposez ces traits, déchargez vos épaules de ces armes; après quoi, vous entrerez dans la maison de Dieu, car cette maison est une maison de prière, et non la demeure de l'homicide Mars. Aussitôt ils déposèrent leurs armes, et les laissèrent hors de l'église. Alors le bienheureux Amateur voyant que l'illustrissime Germain n'avait rien qui pût le rendre redoutable, donna l'ordre aux portiers de fermer les portes de l'église. Pour lui, après s'être entouré d'un groupe de clercs et de nobles, il étendit la main vers Germain et le saisit. Ensuite, le nom de Dieu invoqué, il lui coupa les cheveux, lui ôta les habits du siècle pour lui donner ceux de la cléricature, et il le promut aux ordres. En même temps il lui adressa ces paroles d'encouragement et d'exhortation : Vénérable frère, travaillez à conserver pur et sans tache l'honneur que vous venez de recevoir, car

le Seigneur tout-puissant veut qu'après ma mort vous soyez chargé du ministère pastoral.

Bientôt après, le bienheureux Amateur commença à sentir les premières atteintes du mal qui devait l'enlever. Malgré son état de souffrance, il ne cessait d'exhorter le peuple; il lui disait : Mes petits enfants, le Seigneur va faire cesser mon pèlerinage et m'appeler à lui. Je vous conjure de vous entendre, de vous unir tous pour mettre en ma place notre frère Germain. Tous y consentirent; et, en preuve de leurs dispositions, ils répondirent : *Amen*. Ce n'était pas toutefois sans verser des larmes et ressentir une douleur extrême; les personnes de tout âge, de toute condition, de tout sexe, déploraient la perte d'un si

⁵ Les magistrats ne devaient pas être admis dans les rangs du clergé sans une autorisation préalable de l'empereur ou du préfet de la province.

bon pasteur. Cependant une pensée les consolait, c'est qu'ils trouveraient un autre lui-même dans celui qui devait lui succéder. Le IV^e des calendes de mai,⁶ son état empira d'une manière notable. Au milieu même de ses souffrances, il ne cessait de parler au peuple; il donnait à tous des avis salutaires et disait :

Faites cesser ces lamentations bruyantes, arrêtez les larmes du peuple. Il y a lieu de se lamenter en signe de deuil, lorsqu'à un bon évêque en succède un autre qui ne le vaut pas. Ici, rien de semblable; il n'y a pas de place pour les larmes, puisque vous recevrez mieux que ce que vous avez. Le pontife qui vous est destiné vous servira, non seulement pendant sa vie, mais encore après sa mort. Ayant dit cela, il ordonna de le transporter à l'église, afin qu'il remît son âme à son Créateur dans le lieu même où il avait coutume de lui rendre ses hommages, la nuit et le jour. Aussitôt le saint évêque s'avance au milieu d'une multitude de fidèles qui l'accompagnent à droite et à gauche; les clercs ouvrent le cortège, la marche est fermée par un grand nombre de femmes. Arrivé dans l'église, Amateur ne fut pas plus tôt assis sur son siège, qu'il expira : c'était environ la troisième heure du jour. Soudain, chose merveilleuse, un chœur de saints vint au-devant de son âme, qui apparut sous la forme d'une colombe, et l'accompagna au ciel en chantant des hymnes et des cantiques. Ce prodige a été attesté par plusieurs témoins oculaires.

Le corps du bienheureux évêque fut conduit, pour y être inhumé, au lieu appelé Autricus.⁷ Au retour, voici qu'on aperçoit, porté sur les épaules de plusieurs hommes, un malade qui était paralysé depuis trente années. Ce paralytique était des environs de Bourges. Sur la renommée de saint Amateur, on s'était déterminé à transporter ce malheureux de son pays à Auxerre. Ceux qui le portaient approchent, et s'enquière de la santé du saint. Ils apprennent que le convoi qu'ils avaient vu rentrer à la ville, venait de déposer en terre les restes d'Amateur. Alors le malade demande, pour son usage, l'eau qui avait servi à laver le corps du saint. A cette demande, Germain, qui était encore prêtre, admirant la foi de ces gens, fit verser l'eau réclamée sur les membres du paralytique. Le liquide n'eut pas plutôt touché le corps du malade, qu'il fut complètement guéri. Ses membres, délivrés de tout principe morbide, s'affermirent et retrouvèrent la souplesse de leurs muscles.

⁶ L'Histoire des évêques d'Auxerre rapporte la mort de saint Amateur à l'année 418. Cette date signale le commencement de l'épiscopat de saint Germain.

⁷ L'Histoire des évêques d'Auxerre rapporte la mort de saint Amateur à l'année 418. Cette date signale le commencement de l'épiscopat de saint Germain.

CHAPITRE II

Germain est élu évêque d'Auxerre. – Son nouveau genre de vie, ses austérités. –Il fonde un monastère. – Son pouvoir sur les démons.

La volonté de Dieu sur Germain ne tarda pas à se manifester par le consentement unanime des fidèles à son égard. Clercs, nobles, habitants de la ville et de la campagne, tous s'accordèrent à donner leur suffrage à Germain; il n'y eut qu'une voix pour l'appeler à l'épiscopat. Ce fut comme une guerre déclarée par la population à son magistrat. Or, on n'eut pas de peine à le réduire : ceux-là même qu'il avait mis dans ses intérêts se tournèrent contre lui. Il fut élevé à l'épiscopat bien malgré lui; il fut forcé, contraint de l'accepter. Quoi qu'il en soit, son élection fut suivie d'un changement complet dans ses habitudes. Germain déserte la milice de ce monde pour la milice céleste; il foule aux pieds les pompes du siècle pour ranger sa vie à l'humilité chrétienne; son épouse devient sa sœur; ses biens sont distribués aux pauvres, la pauvreté est l'objet de son ambition.

Impossible de dépeindre la guerre acharnée qu'il se fit à lui-même, les souffrances, les austérités qu'il imposait à son corps; dont il était le persécuteur. J'en dirai seulement quelques mots, m'attachant à l'exacte vérité. Du jour qu'il fut élevé au sacerdoce jusqu'à la fin de sa vie, il s'attacha à engraisser son âme des privations de son corps; ses rigueurs en ce genre allaient si loin, qu'il ne mangeait point de pain de froment, qu'il se privait de vin, de vinaigre, d'huile, de légumes, même de sel pour assaisonner ses aliments; seulement, le jour de Pâques et de Noël, il goûtait un peu de vin, encore trempait-il ce vin de beaucoup d'eau, comme on a coutume de faire pour adoucir la force du vinaigre. La cendre servait d'entrée à ses repas, ensuite il prenait du pain d'orge, dont il avait lui-même battu la

paille en moulu les grains. Cette nourriture, plus mortifiante que le jeûne, était la seule qu'il se permit. Cependant il ne la prenait jamais que le soir, quelquefois il allait sans rien manger jusqu'au milieu de la semaine; souvent il prolongeait ce jeûne absolu d'un dimanche à l'autre.

Ses habits, c'est-à-dire sa coule et sa tunique, étaient les mêmes en toute saison; il n'y ajoutait rien en hiver, n'en retranchait rien en été. Les deux pièces de son vêtement lui servaient jusqu'à ce qu'elles fussent complètement hors d'usage, à moins qu'il ne s'en défit en faveur des pauvres. Il porta toujours le cilice sur son corps.

Son lit se composait de quatre planches, formant un cadre qui était rempli de cendres jusqu'au bord. A la fin, le poids du corps avait durci ces cendres comme un sol battu et qui n'a jamais été remué. Pour toute garniture de lit, un cilice par-dessous, et un

manteau par-dessus servant de couverture; point d'oreiller pour tenir sa tête soulevée. C'est ainsi qu'il avait condamné ses membres à reposer étendus sur la terre. Germain ne se déshabillait jamais pour dormir; rarement il quittait son cordon et ses chaussures. Il était toujours ceint d'une courroie de cuir, portait toujours une boîte qui renfermait des reliques. Pendant la nuit, c'était des gémissements continuels, une prière ininterrompue; car il ne pouvait dormir longtemps sur une couche si austère. Chacun peut dire ce qu'il en pense; pour moi, je ne fais pas difficulté d'affirmer que le bienheureux Germain a souffert un long martyre, au milieu de toutes ces rigueurs. Ô puissance, ô bonté admirables de notre Dieu ! Ce serviteur qu'il voyait marcher fidèlement dans les voies de la vérité, Dieu l'a doublement récompensé : il a fait que Germain fût purifié de ses fautes, si quelqu'une restait encore sur sa conscience; ensuite, que sa sainteté s'élevât bientôt à la perfection. Il pouvait être redevable encore pour ses péchés passés, et il commençait à s'enrichir de mérites et de vertus.

Germain était attentif à exercer l'hospitalité. Sa maison était ouverte à tous, sans exception aucune; il donnait à manger à ses hôtes, tout en conservant la rigueur de son jeûne. A l'exemple de notre Seigneur, dont il était la ministre, il lavait de ses mains les pieds de tous ses convives.

Le bienheureux évêque sut, chose très difficile, vivre en solitaire au milieu des hommes, trouver le désert tout en conservant des rapports avec le siècle. Outre la route ordinaire qui conduit au Christ, il en ouvrit une autre pour le progrès de sa religion sainte. Il établit un monastère au delà de l'Yonne, en face d'Auxerre.⁸ En cela, son but était d'attirer les peuples à la foi catholique, et aussi de faire fleurir la vie monastique et la cléricature. La foi ne pouvait manquer de devenir très-ardente sous un pontife, sous un maître qui ajoutait à son influence personnelle celle des miracles. Pour en venir aux prodiges qui manifestèrent le progrès de ses mérites, voici le premier qu'il opéra, non dans un esprit de présomption, mais de miséricorde.

En ce temps-là, vivait un personnage de mœurs irréprochables, nommé Janvier, lequel était revêtu de la charge de collecteur en chef de la province. Donc, cet officier portait alors dans les caisses du fisc les contributions levées sur les habitants. S'étant détourné de sa route pour rendre visite à Germain, il advint qu'il perdit le sac qui contenait cet argent. Ce sac, sans que personne s'en aperçût, fut trouvé par un homme qui, depuis longtemps, était tourmenté de l'esprit malin. Enfin, le collecteur s'avisa de la perte qu'il avait faite. Aussitôt, le voilà qui remplit la ville de ses plaintes, qui s'en vient trouver Germain; et lui demande son argent comme s'il le lui avait remis en dépôt. L'évêque, prenant Dieu à témoin, assure le collecteur qu'il lui rendra le sac perdu : un débiteur n'eût

⁸ Ce monastère porta d'abord le nom de Saint-Cosme

pas parlé autrement. Ce jour-là, qui était un samedi, Januarius le passa à pousser ses recherches dans toute la ville. Comme ses perquisitions avaient été inutiles, il revint, trois jours après, se jeter en larmes aux pieds de Germain, lui déclarant que lui, collecteur, n'avait plus qu'à mourir, si l'argent n'était pas retrouvé.

Le saint lui dit d'avoir patience, lui donnant l'assurance que le sac lui sera rendu. Sans tarder, avant que le public soit informé de cette affaire, l'évêque ordonne de lui amener secrètement un des possédés qui se trouvaient dans le pays. Le hasard voulut qu'on lui présentât celui-là même qui avait trouvé le sac. Germain presse ce malheureux de questions, il lui déclare qu'on saura bien tout découvrir. En même temps il ordonne à Satan, l'auteur de tout le mal commis par les possédés, d'avoir à révéler promptement la vérité. Mais le malin esprit refuse d'avouer le crime que sa malice a fait commettre. Voyant qu'il ne peut rien en tirer, l'évêque indigné se résout à produire le possédé en public. Dans ce but, il sort de sa demeure et se rend à l'église, pour y célébrer la liturgie. A près avoir donné le salut au peuple, il se prosterne contre terre pour prier. Alors le malheureux, à la fois captif et instrument du démon, est élevé dans les airs. A cette vue, le peuple s'émeut; le possédé remplit l'église de ses cris; il pousse des hurlements comme s'il eût été dans les flammes; il invoque le nom de Germain, et finit par avouer son crime. Sa prière terminée, le bienheureux évêque se lève, il s'avance vers le *podium* appelle le possédé à ses pieds, l'interroge et en obtient une révélation complète. L'argent, tiré du lieu où il avait été caché, est apporté à Germain. Le peuple applaudit bruyamment; il exalte en même temps et la vertu de Germain et la puissance du Seigneur. Par l'effet d'un même prodige, le collecteur retrouva la somme perdue, et le possédé la santé. Germain avait opéré déjà plusieurs guérisons miraculeuses, mais il les avait cachées sous le voile du secret. Ce dernier prodige eut du retentissement, parce qu'il avait été opéré en public.

A une certaine époque, les démons conspirèrent contre le saint et lui déclarèrent une terrible guerre. Mais voyant que tous leurs assauts étaient inutiles, qu'il demeurerait invincible sous la cuirasse de la foi, ils tournèrent leurs complots à la perte du peuple d'Auxerre. Les enfants d'abord, puis les grandes personnes succombaient rapidement à une enflure qui se produisait dans l'intérieur de la gorge. La mort arrivait si rapidement, que la maladie durait trois jours à peine. La population était décimée, comme si elle eût été frappée par le glaive d'un ennemi furieux. Cependant, tous les secours humains demeuraient impuissants. A la fin, le peuple, frappé de terreur, eut recours à Dieu par l'intermédiaire de son pontife. Aussitôt Germain bénit de l'huile; tous ceux qui en firent usage furent si bien guéris de l'enflure, qu'immédiatement ils se sentirent la gorge libre pour la respiration et le passage des aliments. Le remède céleste fut aussi prompt à guérir, que le mal l'avait été à frapper. Un possédé que le saint exorcisait, déclara que cette maladie avait été produite par les esprits malins; il certifia aussi que les démons avaient

été mis en fuite par la prière de Germain.

Chef d'une milice céleste, le bienheureux évêque avait l'habitude de visiter alternativement son église et le monastère de Saint-Cosme; il voulait par là piquer moines et clercs d'une émulation sainte, les provoquer à la perfection. Un jour qu'il était occupé, voilà qu'on vient l'inviter d'aller au monastère; il s'excuse de ne pouvoir s'y rendre. Mais, devenu libre plutôt qu'il ne pensait, il se mit en route pour aller voir ses religieux, qui ne s'attendaient pas à sa visite. Or, il advint qu'en ce moment même, un possédé qui se trouvait dans le monastère, fut saisi de l'esprit malin. Tout à coup, ce malheureux se prend à crier : Voilà que Germain est au bord de la rivière, mais il n'a point de bateau pour la traverser. L'abbé ne fit d'abord aucune attention à ces paroles; c'était, pensait-il, pur mensonge du démon. Germain ne pouvait se trouver au bord de l'Yonne, attendu qu'il avait déclaré ne pouvoir se rendre au couvent. Pourtant, comme le possédé ne cessait de répéter la même chose, l'abbé envoya un frère sur les lieux. Celui-ci revint bientôt annoncer que le démon disait vrai. Vite, une barque est envoyée à Germain. L'évêque traverse la rivière; après quoi, il est reçu au monastère avec les honneurs accoutumés. Sans perdre de temps, Germain se met en prière; toute la communauté se prosterne avec lui. Soudain, le possédé s'élève de terre; il demeure en l'air, suspendu par d'invisibles liens, jusqu'à ce que Germain se relève de sa prière. Alors le saint ordonne à Satan de sortir du corps de cet homme, sans lui faire aucun mal. Sur cet ordre, le démon prit la fuite, laissant derrière lui une horrible puanteur, digne marque de son passage.

Comme les religieux de Saint-Cosme s'attachaient à suivre les traces de leur maître, la vertu fut toujours florissante dans ce monastère. Les prodiges qui s'y opéraient jetèrent un grand éclat sur cette maison. Il est bon de rapporter ici comment Mamertin, désabusé du culte des idoles vint, sur révélation divine, trouver Germain dans ce même monastère. Ce récit, nous avons cru devoir l'emprunter à Mamertin lui-même. Nous reproduisons ici intégralement l'histoire de cette révélation, pour la satisfaction des lecteurs curieux de ces détails.

CHAPITRE III

Apparition merveilleuse de saint Corcodème. – Conversion de saint Mamertin.

J'étais, dit Mamertin, adorateur des idoles; je me rendais fréquemment aux temples de Jupiter et des autres divinités; ma dévotion envers ces dieux était si grande que je ne pouvais m'arracher du pied de leurs statues. Or, à l'époque où j'entourais ces horribles simulacres d'hommages si souvent répétés, je perdis l'usage d'un œil et d'une main. Après avoir été frappé de la sorte, je n'en continuai pas moins mes visites idolâtriques. Persuadé que mes fautes m'avaient attiré ces coups de la part des dieux irrités, je redoublais de prières et de larmes; je les conjurais de me pardonner. Dans ma tristesse, je ne cessais de m'adresser à ces divinités. Un jour que je me rendais à la maison des démons, voilà que je rencontre un homme, nommé Sabinus; il avait la tête rase et portait un habit religieux. Je lui demandai son nom, son pays, le but de sa course. Nous liâmes conversation, et Sabinus me dit : Comment vous sont venus les maux dont vous souffrez ? Quelle est votre religion ? Je lui répondis : J'adore les grands dieux, Jupiter, Apollon, Mercure, et toutes les autres divinités. Je me prosterne souvent avec larmes devant leurs autels, je les conjure de me faire grâce, de me guérir des maux que leur indignation a fait tomber sur moi.

Vous êtes dans l'erreur, me répondit Sabinus; vous êtes bien loin de la vérité, et voilà pourquoi vous êtes atteint des maux qui vous tourmentent cruellement. Si vos dieux avaient un esprit, s'ils étaient doués de quelque intelligence, on ne les verrait pas privés de la vue, de la parole, de l'ouïe, de l'odorat, de l'usage des jambes et des mains, fixés à une base avec du fer ou du plomb. Ne faut-il pas y voir ces idoles dont la sainte Ecriture dit : «Elles ont une bouche et ne parlent pas; des oreilles, et n'entendent pas; des narines, et ne sentent pas; elles ont des mains, et n'ont pas le sens du toucher; elles ont des pieds, et sont incapables de marcher; elles ne peuvent faire entendre aucun son, parce que le souffle manque à leur bouche (Ps 113) ?» Voici encore un passage du prophète, et celui-là vous regarde : «Que ceux qui fabriquent ces dieux leur deviennent semblables, ainsi que ceux qui mettent en eux leur confiance (Ibidem).» Vous voyez le châtement réservé aux adorateurs des idoles; vous voyez à quoi les assimile l'oracle sacré. Si donc vous désirez recouvrer l'usage de votre œil perdu et de votre main desséchée, écoutez, et faites ce que je vais vous dire.

L'Eglise d'Auxerre possède un saint prélat, nommé Germain, homme craignant Dieu et s'éloignant du mal. J'appartiens à son clergé. Le Christ se révèle clairement à lui, et opère par les mains de ce pontife des guérisons extraordinaires. Si donc vous voulez être guéri, brisez les liens qui vous retiennent dans le malheureux esclavage des idoles, et allez chercher un remède auprès de Germain. A ces mots, je le remerciai, le priant de

m'indiquer le chemin qui me conduirait auprès de cet évêque. Heureux de me voir suivre ses conseils, Sabinus se mit à marcher devant moi. Arrivé sur le mont Matogène, il me montra la route qui s'allongeait dans la plaine, après quoi il me quitta. Quant à moi, je me mis en route, plein d'une joyeuse confiance. Or, ce jour-là, il plut toute la journée, du matin jusqu'au soir. Malgré la fatigue, malgré l'état de mes vêtements, qui étaient tout trempés, j'allai toujours sans m'arrêter. Le soir venu, vers la onzième heure, l'obscurité, augmentée par le mauvais temps, devint si épaisse, qu'on n'y voyait pas à ses côtés.

Enfin, j'arrivai au cimetière où reposait, disait-on, le corps de saint Amateur. La pluie ne cessait de tomber, le tonnerre grondait; j'étais troublé, fort inquiet, ne trouvant pas d'abri où me retirer. Cependant, à la lueur répétée des éclairs, je distingue une petite cellule où se trouvait un sarcophage. Effrayé par l'orage, j'entre. Alors ne sachant où me reposer, je m'étendis sur le sarcophage, ignorant quel corps il renfermait. J'étais à peine entré, lorsque la cellule fut inondée d'une si belle lumière, que j'aurais pu croire au retour du soleil sur l'horizon. Je mis le sac que je portais sous ma tête, mon bâton à mon côté; puis, las et trempé comme j'étais, je ne tardai pas à m'endormir.

Au milieu de la nuit, je m'éveille, et j'aperçois sur le seuil de la cellule un jeune homme vêtu de blanc, éblouissant de lumière. A la vue de la majesté qui respire sur ses traits, je me trouble, je me prosterne sur le tombeau où je m'étais endormi. Dans mon effroi, je priais au fond de mon âme et je disais : Dieu des chrétiens, Dieu de Germain, ton fidèle serviteur, ce pontife qui m'attire par sa sainteté et la puissance de ses œuvres, délivre-moi de la terreur qui m'agite. Alors l'adolescent qui se tenait sur le seuil, faisant entendre une douce voix : Saint Corcodème, dit-il, saint Corcodème, lévite du Christ.⁹ A cet appel, saint Corcodème répandit de son tombeau : Florentin,¹⁰ mon frère, je vous reconnais, j'entends votre voix. Eh bien, que voulez-vous de moi ? Florentin répondit : Levez-vous bien vite; le bienheureux évêque Pérégrin ¹¹ est à l'église, au milieu des frères réunis pour les saintes veilles. Saint Amateur vous fait dire de venir assister à cette sainte réunion.

Alors le bienheureux Corcodème : Mon cher frère, dit-il, retournez bien vite vers le bienheureux évêque, et lui portez ma réponse. Pour cette nuit, il m'est impossible d'abandonner cet asile; j'y donne l'hospitalité à un étranger. Je sais que plusieurs serpents

⁹ Saint Corcodème avait été diacre de saint Pérégrin.

¹⁰ Saint Florentin, martyr. Le nécrologe d'Auxerre en fait mention le 4 octobre.

¹¹ Saint Pérégrin, premier évêque d'Auxerre. Il fut envoyé dans les Gaules par le pape Sixte II, vers l'an 258. Ce pape adjoignit à Pérégrin Marse, prêtre, Corcodème, diacre, Jovien et Alexandre, sous-diacres, et Jovinien, lecteur. Pérégrin souffrit le martyre dans la persécution de Dioclétien. Il fut enfermé dans un souterrain proche de Boüy.

ont envahi cette demeure pour surprendre mon hôte; ma sortie serait pour eux le signal de tourner leurs dents venimeuses contre ce malheureux, de le dévorer et de le mettre en pièces. Grâce à Dieu, je puis, de mon côté, prendre part aux saintes veilles; je suis en la compagnie des deux sous-diacres Alexandre et Jovien, et du lecteur Jovinien. Veuillez rapporter mes paroles aux saints évêques, et les prier de vouloir bien m'excuser. Après cela, le jeune homme partit. Ce que je venais de voir et d'entendre me glaçait d'effroi. A la fin, le sommeil appelé par la fatigue ferma mes yeux.

Et voici que je crus voir en rêve ce même jeune homme se présenter à la porte de la cellule, avant le chant du coq. Corcodème lui ayant demandé ce qu'il désirait, le jeune homme lui répondit : Avant de se séparer, les évêques Pérégrin et Amateur vont célébrer la liturgie, ils m'envoient donc vous inviter à venir remplir les fonctions de votre ordre. Que si vous avez quelque crainte au sujet de votre hôte, ils vous font dire de charger Alexandre de veiller sur lui, à votre place; ils vous enjoignent aussi d'amener avec vous le sous-diacre Jovien et le lecteur Jovinien, pour chanter *l'Alleluia*. Bientôt après, le sarcophage s'ouvrit, et j'en vis sortir un homme d'une merveilleuse beauté, en habits de lin blancs comme la neige. Sur le seuil, il trouva trois personnages aussi en habits blancs; il les salua tous les trois par leur nom. Puis, s'adressant à Alexandre : Les révérends évêques Pérégrin et Amateur me mandent auprès d'eux, dit-il. Leur volonté est que vous demeuriez ici, afin de protéger mon hôte. Vous le défendrez contre des serpents, la mère et ses sept petits, qui se cachent pour le dévorer.

Ensuite, le révérend diacre me prenant par la main, me dit : Mon hôte, nous allons à la liturgie, suivez-nous. Arrivé à l'église, j'aperçus cinq personnages revêtus de robes magnifiques, qui se tenaient debout près de l'autel. Je demandai au bienheureux Corcodème quels étaient ces ministres qui se tenaient devant l'autel. Il me répondit : Celui qui occupe la place du milieu est saint Pérégrin, évêque et martyr, avec qui je suis venu de Rome, envoyé par le pape Sixte. A sa droite, se tiennent les évêques Amateur et Marcellien; à sa gauche, les saints Ellade et Valérien, tous successeurs du bienheureux Pérégrin. Cela dit, le diacre me laissant là, se joignit aux évêques. Alors j'entendis le saint évêque Amateur dire au diacre : Frère, commandez le silence, afin que, tout bruit cessant, nos prières puissent être exaucées. Notre frère Pérégrin est pressé de se rendre à son habitation de Boüy; il nous faut, à cause de lui, achever le sacrifice un peu plus tôt que de coutume. Le diacre fit donc faire silence, et donna aux catéchumènes l'ordre de se retirer. Des choses si nouvelles pour moi me plongeaient dans le plus grand étonnement. Les catéchumènes étant sortis, je me gardai bien, d'approcher du lieu où se célébrait la liturgie; mais je demeurai à la place où le diacre m'avait établi.

Je crus aussi entendre le bienheureux Pérégrin s'adresser à son diacre et lui dire : Quel est cet homme qui est entré avec vous dans la basilique ? C'est mon hôte, répondit le

diacre, celui-là même dont la garde m'a d'abord empêché de répondre à votre appel. Malgré mon indignité, il me semblait être tout près de ces saints personnages. Mais quelle différence, non seulement entre eux et moi, mais encore entre leurs vêtements et ceux dont j'étais couvert ! Dans mon étonnement, je me disais : Pourquoi ceux-ci sont-ils en habits blancs comme la neige, tandis que moi, je suis vêtu d'habits noirs. J'étais occupé de ces pensées, lorsqu'un des évêques, s'adressant au diacre Corcodème, lui dit : Frère, éloignez votre hôte de nos assemblées; chassez-le de l'église. Serviteur de Jupiter, il est indigne de participer à la grâce des mystères. Sur ces ordres, le diacre se mettait en devoir de me chasser de l'église, lorsque, tombant aux pieds du révérend diacre, je lui adressai cette prière : Ami de Dieu, lui disais-je, intercédez pour moi auprès des évêques, priez-les de me faire miséricorde, de m'arracher au culte qui m'enchaîne aux démons. Corcodème parut sensible à ma demande, il me sembla qu'il me présentait aux pontifes, et que, sur leur ordre, il m'imposait les mains.

CHAPITRE IV

Continuation de la même histoire.

Après l'imposition des mains, il me sembla que le diacre me présentait encore aux évêques, lesquels m'indiquèrent les cérémonies auxquelles je pouvais assister, et celles dont j'étais exclu. Je crus aussi les entendre faire au saint diacre la recommandation suivante : Très-cher frère, lui dirent-ils, retirez-vous avec votre hôte; recommandez-lui d'aller, demain au matin, trouver notre frère Germain; car le Christ l'adresse à ce pontife, afin que, par son ministère, il obtienne la plénitude des dons spirituels. Comme je les pressais de mes demandes, ils me répondirent qu'avant tout, il fallait me faire instruire pleinement dans la foi. Et ils sortirent. Le diacre me prit par la main, et me ramena à la cellule d'où nous étions partis.

Avant d'y pénétrer, je me jetai aux pieds du diacre. Que mon Seigneur ne s'irrite pas, lui dis-je, si votre serviteur ose encore parler en votre présence. Si vous avez quelque chose à dire, parlez avec confiance, me répondit-il. Et moi : depuis combien de temps reposez-vous en ce lieu ? Je suis sorti de ce monde pour aller au Seigneur, me répondit-il, plusieurs années après le martyre du bienheureux Pérégrin, trois jours après le jour anniversaire de son supplice. Mon désir, comme celui de mes frères, était de participer à ses souffrances, après avoir porté le joug du Seigneur avec lui. Mais, bientôt après, un empereur chrétien, éclairé des lumières de la divine doctrine, monta sur le trône. Ce prince ayant fait cesser la persécution, donna l'ordre d'ouvrir les églises fermées, et les fit desservir par des ministres catholiques. Ainsi il ne nous fut pas donné d'atteindre l'objet de nos vœux. Or, mes frères étaient le prêtre Marse, Alexandre et Jovien. Mon corps a été déposé en ce lieu par leurs mains, Quant à ces frères eux-mêmes, ils sont morts avec la gloire des confesseurs, comme le Seigneur me l'a fait connaître. Le lecteur Jovinien a obtenu de Dieu la grâce de mourir martyr.

Après avoir vu tout cela en rêve, je m'éveillai; aussitôt après, le coq chanta. Revenu à moi, j'armai mon front du signe qui m'avait été montré. Alors, faisant entendre des gémissements plaintifs, je tombai à genoux devant le tombeau comme devant un autel du Seigneur, et arrosant la pierre de mes larmes, j'adressai cette prière au ciel : Seigneur, Dieu d'Israël, qui habitez dans les hauteurs des cieus et abaissez vos regards sur ce qu'il y a de plus humble, qui découvrez ce qu'il y a de plus caché; vous qui êtes seul Dieu, qui êtes venu sur la terre pour la réparation du genre humain, qui avez conversé avec les hommes; qui, par une conduite miséricordieuse, m'avez donné de pouvoir, cette nuit, malgré mon indignité, être initié aux mystères du salut, accordez-moi de contempler bientôt la face de Germain, votre serviteur, vers lequel vous m'avez conduit par le droit

chemin. Cette prière terminée, je me relevai; et, comme je tournais mes regards vers la basilique de Saint-Amateur, je la vis à l'intérieur et à l'extérieur resplendissante d'une grande lumière; ce qui me faisait croire que le soleil, ayant chassé les ténèbres de la nuit, avait déjà paru sur l'horizon. Bientôt, des voix sonores, parties de cette église, apportèrent à mes oreilles le chant des psaumes.

Je demeurai immobile où j'étais, afin de pouvoir distinguer les paroles chantées. La première antienne qui frappa mes oreilles, fut celle-ci : «Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent des statues et mettent leur confiance dans les idoles.» Voici la seconde : «Mon Dieu, sauvez votre serviteur, car il espère en vous.» La troisième était celle-ci : «Bienheureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés ont été couverts.» Ces paroles m'ayant fait rentrer en moi-même, je me prosternai sept fois devant le sarcophage, priant et disant : Dieu de Corcodème, je viens à vous, recevez-moi, ne confondez pas mon espérance. C'est à votre bonté, c'est à votre grâce que je dois de m'être arrêté dans un asile où j'ai reconnu mes tristes erreurs. Après cette prière, je me levai, je tournai de nouveau mes regards vers la basilique, et j'entendis l'antienne suivante, si bien en harmonie avec ma conversion et ma délivrance : «Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation; que le nom du Dieu de Jacob vous protège.» Encouragé par ces saintes paroles, une troisième fois je me prosternai pour prier. Ma prière terminée, je me relevai. Mais la lumière qui avait brillé à mes yeux s'était éteinte, et les ténèbres m'avaient subitement enveloppé. Comme j'étais instruit des pratiques chrétiennes, je fis sur mon front le signe du Seigneur. Cependant les rayons du soleil éclairèrent la terre; je m'armai à plusieurs reprises du signe du salut, et, après avoir remercié le saint qui m'avait donné l'hospitalité, je me dirigeai en toute hâte vers le docteur, vers le lieutenant du Monarque céleste.

Arrivé à Auxerre, je demandai où se trouvait, ce jour-là, le saint évêque Germain. Les habitants de la ville me dirent : Il n'est pas dans nos murs; il se trouve au monastère voisin, où il se rend fréquemment, après avoir passé la rivière dans une barque. Alors, je les priai de m'indiquer la route de ce monastère. Ayant pris le chemin qu'ils me montrèrent, je fus bientôt arrivé. J'attendais depuis quelques instants à la porte, lorsqu'elle s'ouvrit pour donner passage au bienheureux évêque. Aussitôt, je me prosternai à ses pieds. En ce moment, Germain sortait du monastère, non par un effet du hasard, mais sur un avertissement du ciel : Dieu avait fait connaître à son serviteur et ma triste situation et ceux qui m'avaient adressé à lui, comme je l'ai su depuis. La tête inclinée jusqu'à terre, je demandai à l'homme de Dieu sa bénédiction. Ce que m'ayant accordé, il étendit la main pour me relever, et me dit : Ayez confiance, soyez sans crainte. Puis, passant la main sous mon menton, il m'embrassa. Et moi : Homme de Dieu, lui dis-je, n'en faites rien, car ma bouche qui a baisé si souvent les autels des démons, n'est point encore purifiée de cette

souillure. Je sais, répondit Germain, que, la nuit dernière, vous avez été délivré des séductions du démon. A ces mots, mon étonnement fut si grand, que je ne trouvai pas une parole pour répondre. Alors, l'homme de Dieu me prenant par la main, me fit entrer avec lui au monastère.

Etonné, je me disais en moi-même : Qui a pu révéler à Germain ce qui m'est arrivé en secret, la nuit précédente ? Cependant, il m'introduisit dans sa cellule, et, s'étant assis, il me dit : Apprenez-moi, mon fils, tout ce qui s'est passé la nuit dernière, et aussi, tout ce qu'il vous a été donné de connaître. Et moi, prenant les choses depuis le commencement jusqu'à l'heure présente, je racontai tout ce qui m'était advenu, sauf pourtant ce qui regardait les serpents. Bientôt il me dit : Ne vous ai-je pas prié de tout me révéler, de ne me céler aucune des choses merveilleuses que vous avez vues ? Pourquoi donc passer sous silence la circonstance la plus extraordinaire de ce mystérieux événement ? Continuez, et parlez-nous des dangers que vous aviez à redouter des serpents qui vous entouraient. A ces paroles, je m'écriai : Cendre et poussière que je suis, qu'ai-je à raconter à mon Seigneur ? Dès que Dieu parle, la faible langue des mortels doit se taire. Je le reconnais, vous êtes rempli de l'esprit de Dieu. Bien que votre présence soit bornée à un lieu, vous savez ce qui se passe en quelque endroit que ce soit. Germain se prit à sourire et me dit : Effectivement, tout ce qui s'est fait en votre faveur m'a été communiqué par les saints évêques ou leur diacre; et puis, je voyais ce qui se passait. Ne craignez point, votre foi vous a sauvé. En entendant ces paroles, je me prosternai en gémissant, et, embrassant ses genoux, je le conjurai de vouloir bien compléter ce qui me manquait encore pour arriver à la perfection de la foi chrétienne.

Cela dit, nous prîmes ensemble le chemin de la ville : Nous entrâmes dans l'église, et là, en présence des clercs et de quelques laïques qu'il y avait réunis, il me dit : Veuillez répéter ici le récit que, sur ma demande, vous venez de faire au monastère, afin que ces faits soient connus de ceux, qui les ignorent. Je lui répondis plein de trouble et d'embarras : Que puis-je dire que ne connaisse déjà votre béatitude ? Ce n'est pas pour moi, reprit le saint évêque, mais pour ceux qui sont ici présents, que je vous ai adressé cette demande. Revenant donc sur les événements de la nuit, j'en fis le récit détaillé. Les assistants, pleins de joie, rendaient grâces à Dieu, disant : Ô Dieu, soyez loué, parce que de toute éternité vous avez choisi ce vase d'élection, pour en faire à jamais et aux yeux de tous un témoignage vivant de votre grandeur et de votre puissance. Après cela, l'évêque me conduisit au lieu où s'opère la rémission de tous les péchés, et, prenant de l'eau bénite, il me conféra le baptême suivant les rites prescrits, accomplissant à l'intérieur et à l'extérieur tout ce qui a la vertu d'appliquer à l'âme la grâce spirituelle. Lorsque tout fut terminé, je m'adressai à l'évêque et je lui dis : Seigneur, vous avez fait pénétrer le salut dans mon âme; rendez aussi la santé à un corps affligé dans ses membres; faites que mes

deux yeux soient ouverts à la lumière du ciel, faites que je puisse me servir également de mes deux mains pour les usages ordinaires. En entendant ces paroles, l'évêque me dit : Croyez-vous que je puisse opérer cette double guérison ? Je le crois, répondis-je, et c'est pour cela même que je suis venu trouver votre piété. Aussitôt il prit de l'huile, il oignit ma main et mon œil, et les rendit pleinement guéris à leurs fonctions habituelles. A cette vue, les assistants recommencèrent à louer Dieu pour les prodiges qu'il opérait par le ministère du saint évêque.

Germain dit à la foule : Allons, avec cet homme, au lieu où il s'est abrité pendant la nuit, et voyons si la mère des serpents s'y trouve encore avec ses sept petits. Tous répondirent : Qu'il soit fait comme vous le voulez. Là-dessus je me détachai de la multitude, et je pris les devants; le peuple suivait avec Germain. Dès que nous fûmes arrivés à la cellule, l'évêque y fit sa prière, puis il me dit : A quel endroit vous est apparu le jeune homme qui était vêtu d'habits blancs comme la neige. Et moi : Seigneur, ici, sur le seuil. Il reprit : Sur quel sépulcre vous êtes-vous couché pendant la nuit ? Je le lui montrai du doigt. Alors le saint évêque dit : Soulevez la pierre de ce monument, et voyons ce qu'il renferme. La pierre enlevée, nous vîmes, au fond du tombeau, huit serpents; l'un de ces reptiles était énorme, les sept autres étaient un peu moins grands.

En apercevant des hommes, le dragon dressa la tête, il dardait ses yeux sur les assistants, et surtout sur le bienheureux Germain. Le saint homme l'apostrophant : Serpent maudit, s'écria-t-il, tu ne te lasses pas de dresser des embûches au genre humain; tu oses bien, toi le vaincu et le prévaricateur des premiers jours, développer tes anneaux sur le corps du saint diacre Corcodème. Vive le Seigneur ! toi et les tiens, vous méritiez de périr tous. Mais, puisque tu as suivi l'ordre de Corcodème, mon frère, puisque tu n'as point porté tes dents venimeuses sur son hôte, tu peux t'éloigner sain et sauf. Dans la suite, garde-toi de te glisser dans les lieux où habitent des hommes. Retire-toi dans les forêts ou dans les vastes solitudes. Si tu rencontres quelqu'un devant toi, tu auras à le respecter et à ne lui faire aucun mal : ce n'est pas moi, mais le Christ qui te fait cette défense. A ces mots, le serpent baissant la tête en manière de repentir, développe sept fois l'orbe de ses anneaux, comme pour rendre grâce au bienheureux Germain et lui dire adieu. Après quoi, il se retire en rampant, suivi des autres serpents. A la vue de cet énorme dragon, la multitude effrayée prenait la fuite. Pour Germain, il demeurait immobile, plein de cette confiance que donne la sainteté. Rappelant donc le peuple qui s'enfuyait, il s'écria : Demeurez ici, et voyez les prodiges que le Seigneur veut bien opérer au moyen de notre indignité. Or, le serpent semblait pouvoir mesurer sept coudées de longueur. Grâce à ce prodige, le tombeau de saint Corcodème, que les broussailles dérobaient à tous les regards, et qui n'était connu que de saint Germain, fut découvert à tout le monde. Non seulement il fut connu, mais encore il fut entouré d'un culte pieux. En effet, depuis ce jour,

les habitants se firent un bonheur d'accourir à ce tombeau, et d'y porter leur confiance et leur dévotion.

Mamertin, en faveur duquel le Seigneur avait déployé sa puissance, abjura les erreurs du paganisme. De plus, il recouvra l'usage de sa main percluse et de son œil éteint; il échappa aussi, par la volonté divine, à la morsure des serpents. Touché de ces bienfaits, il se consacra à Dieu dans le monastère de saint Germain, et cela d'une manière si rigoureuse, qu'il n'en sortait jamais que sur l'ordre du saint évêque, ou bien pour l'accompagner. Ses vertus aussi bien que sa doctrine y jetèrent un si vif éclat, que l'abbé Alogius, celui-là même qui l'avait consacré au Seigneur, étant mort, il lui succéda dans l'administration du monastère.

Mais reprenons le fil de notre narration.

CHAPITRE V

Compassion de Germain pour des morts demeurés sans sépulture. – Il est envoyé en Bretagne avec saint Loup de Troyes, pour y combattre les Pélagiens. – Sainte Geneviève consacrée à Dieu. – Tempête miraculeusement apaisée.

A une certaine époque, pendant l'hiver, Germain avait voyagé une journée tout entière. Le soir venu, comme il était accablé par le jeûne et la fatigue de la route, ses compagnons le pressèrent de s'arrêter quelque part. Or, dans le voisinage, se trouvait une maison sans toiture, à demi-ruinée, abandonnée depuis longtemps. La négligence du propriétaire avait laissé aux broussailles toute liberté de pousser à l'entour. Autant valait passer la nuit au grand air que dans cet horrible et dangereux réduit; car deux vieillards avaient averti le saint que cette maison avait été abandonnée, parce qu'elle était infestée par les esprits. A cette nouvelle, le saint évêque se dirige vers ces ruines comme vers un palais délicieux. Parmi toutes les chambres autrefois habitées, c'est à peine s'il peut en trouver une qui puisse lui servir d'abri. Il y dépose son petit bagage, s'y installe avec les quelques compagnons qui le suivaient, et fait prendre à ces derniers un peu de nourriture, sans y toucher lui-même. Il était déjà grande nuit, lorsqu'un de ses clercs commença à lui faire une sainte lecture; mais, accablé par le jeûne et la fatigue de la marche, Germain fut vaincu par le sommeil. Soudain, apparaît un horrible spectre, qui se dresse sous les yeux du lecteur; en même temps une grêle de pierres est lancée contre les murailles de la maison.

Le lecteur épouvanté appelle Germain à son secours. Réveillé en sursaut, l'évêque est témoin de la terrible apparition. Alors s'adressant au spectre au nom de Jésus Christ, il lui ordonne de déclarer qui il est, ainsi que le motif qui l'amène en ce lieu. A la sommation qui lui est faite, le spectre dépose toute apparence terrible, et d'un ton de voix humble et suppliant, il avoue s'être rendu coupable de plusieurs crimes, de concert avec un de ses semblables, ajoutant que leurs deux corps gisent sans sépulture. Ils tourmentaient les vivants, disait-il, parce qu'eux-mêmes n'avaient aucun repos. Il conjurait le saint de prier pour eux le Seigneur, afin qu'ils fussent mis en possession du repos éternel. Touché de ces paroles, Germain ordonne au spectre de lui indiquer le lieu où gisent leurs deux cadavres. Là-dessus, l'ombre se met en mouvement. Après quelques pas, faits à la lueur d'un flambeau, elle s'arrête devant des décombres, et indique l'endroit où leurs corps avaient été jetés. Le lendemain matin, Germain assemble les gens du voisinage; il les met à l'œuvre, les encourageant de sa présence et de ses paroles. Ces hommes, armés de leurs instruments, eurent bientôt écarté les décombres amoncelés par le temps. On finit par trouver deux corps, jetés là sans ordre, dont les os étaient encore liés par des chaînes.

Germain fait tout disposer pour leur rendre les honneurs ordinaires de la sépulture; on creuse une fosse, les os sont débarrassés des chaînes, ils sont enveloppés dans un suaire et recouverts de terre. Ensuite, des prières sont faites pour ces malheureux. De la sorte, le repos est obtenu pour les morts, et la paix est rendue aux vivants. Dans la suite, la maison abandonnée put être habitée sans ombre d'inquiétude.

Je ne dois pas omettre un fait qui se passa quelques jours après, dans le cours du même voyage. Un soir, la nuit étant venue, Germain alla demander l'hospitalité à des gens de condition médiocre; ce qu'il faisait volontiers, pour éviter toute apparence de faste. Ayant passé la nuit dans l'exercice de ses prières habituelles, le jour parut, sans avoir été annoncé par le chant des coqs, bien qu'ils fussent en grand nombre dans les maisons de ce lieu. Etonné de ce fait, Germain en demande la cause. Il apprend que depuis longtemps les coqs du pays étaient condamnés à un triste silence. Les habitants réclamant son secours, Germain leur paya le prix de l'hospitalité qu'il en avait reçue. En effet, il prit du blé, le bénit et le fit donner à manger aux coqs privés de leur chant. De ce jour, ces volatiles recouvrèrent la voix, et s'en servirent jusqu'à fatiguer les oreilles. C'est ainsi que, par l'intermédiaire de Germain, Dieu faisait éclater sa puissance jusque dans les moindres choses.

En ce temps-là, des envoyés de la Bretagne vinrent trouver les évêques de la Gaule; ils leur annoncèrent que l'hérésie de Pélage était très-répandue dans leur pays, ajoutant que la foi catholique réclamait un prompt secours.¹² On tint à ce sujet un concile nombreux; d'un avis unanime les évêques conclurent à envoyer au secours des Bretons les évêques Germain et Loup,¹³ ces brillantes lumières de la religion, ces hommes apostoliques qui vivaient sur la terre, mais que leurs mérites rendaient dignes du ciel. Plus cette mission semblait devoir être laborieuse, plus ces héros mirent de généreux empressement à l'accepter; l'activité de leur foi leur servait d'aiguillon pour hâter la conclusion de cette affaire.

Pendant leur voyage, comme ils traversaient le territoire de Paris, la fatigue les força de s'arrêter dans un village, nommé Métodore,¹⁴ où ils reçurent l'hospitalité. A la nouvelle

¹² Pélage, breton de nation, sorti du fameux monastère de Bangor, donna naissance à l'hérésie qui porte son nom. Il commença à dogmatiser à Rome; ses erreurs furent répandues parmi les Bretons par Agricole, fils de l'évêque Sévérien.

¹³ Saint Loup, alors un des plus grands évêques des Gaules, était sorti de l'école monastique de Lérins. Choisi par les fidèles de Troyes pour être leur évêque, il fit d'inutiles efforts pour se soustraire à cet honneur. On sait comment sa courageuse intervention arrêta le farouche Attila, et sauva la ville de Troyes.

¹⁴ Ce bourg est aussi nommé *Nemetodorum*, *Nannelodorum*; c'est aujourd'hui Nanterre, patrie de la patronne de Paris.

de leur arrivée, les habitants du lieu accourent en foule à la rencontre de ces grands serviteurs de Dieu; ils demandent leur bénédiction, et leur donnent les marques de respect qui sont dues à des saints. Le bienheureux Germain adressait à cette multitude les encouragements de la divine parole, lorsque, portant les regards vers les derniers rangs de la foule qui l'entourait, il aperçoit une petite fille, nommée Geneviève. Son œil prophétique découvrant en elle je ne sais quoi d'angélique et de céleste, il la fait approcher de lui. Les assistants étonnés font grand silence; ils attendaient de la bouche du saint quelque prophétie à son sujet. Le vénérable pontife lui donnant un chaste baiser, s'enquiert auprès des assistants du nom et des parents de cette enfant. On lui dit le nom de la petite fille; en même temps son père et sa mère sont mandés et amenés aux pieds du saint évêque. Sur la demande qui leur en est faite, ils déclarent que Geneviève est leur enfant. Alors Germain, inspiré du Seigneur, prend un accent prophétique, et s'adressant au père et à la mère de la vierge choisie de Dieu, il leur en fait ce brillant éloge : Bienheureux pour vous le jour où il vous a été donné de mettre au monde cette admirable enfant. Sa naissance a été, même pour les anges, le sujet d'une grande joie; un jour viendra où ses mérites la rendront précieuse devant le Seigneur, où elle pourra être proposée comme un modèle de perfection aux hommes eux-mêmes.

Il ajouta à la louange de la jeune fille plusieurs autres choses qu'il serait trop long de rapporter ici. Enfin, se tournant de nouveau vers elle, il lui renouvela les marques de son affection, et consola ses tendres années avec toute l'affabilité dont il était capable. Tout en lui faisant de douces caresses, Germain l'invite à lui ouvrir sans crainte le secret de ses pensées. Il lui demande si elle ne voudrait pas embrasser la virginité religieuse, porter le nom d'épouse du Christ. Ravie d'appartenir à un si glorieux époux, Geneviève accepte le titre de vierge, elle répond que depuis longtemps elle a conçu le désir d'embrasser cet état. Elle prie donc Germain, s'il le trouve bon, de lui accorder cette faveur, en lui donnant sa sainte bénédiction. L'évêque s'incline de nouveau vers la jeune vierge pour l'embrasser, et l'exhorte à persévérer dans son généreux dessein. Ensuite, il se dirige vers l'église, suivi d'une grande multitude de peuple. Durant tout le chant des psaumes et les prières qui suivirent, le pontife ne cessa de tenir sa main droite étendue sur la tête de Geneviève. Les prières étant terminées, ils prirent ensemble leur repas, en rendant grâce à Dieu. A près avoir recommandé la jeune fille à ses parents, Germain lui ordonna de venir le retrouver le jour suivant.

Le lendemain, à la pointe du jour, Geneviève se présente à Germain. Celui-ci lui demande si elle se souvient de sa promesse de la veille. Animée de l'Esprit divin, l'enfant répond qu'elle n'oubliera jamais sa parole, qu'elle demeurera jusqu'à la fin fidèle à sa promesse; mais, pour cela, elle avait besoin du secours d'en haut et des prières de son bienheureux Père. Dieu favorisait visiblement les désirs de l'un et de l'autre; ce qui le

prouve, c'est que Germain, abaissant ses regards vers la terre, aperçut une pièce de bronze, marquée du signe de la croix, pièce qui se trouva là, je crois, par une permission de Dieu. Le pontife ayant ramassé cette pièce, la donna à Geneviève, en manière de présent; lui recommandant de la porter toujours suspendue au cou, en mémoire de lui. «Lorsque je serai parti, lui dit-il, souvenez-vous d'avoir toujours sous les yeux ce gage de mon affection. Quant aux autres ornements du monde, à ces parures qui brillent de l'éclat de l'or et des pierres précieuses, ne souffrez pas qu'on vous en mette aux doigts ou au cou. Abandonnez ces ornements aux personnes qui suivent le siècle. Pour vous, admise que vous êtes au nombre des épouses de Jésus Christ, n'ayez de désirs que pour les ornements spirituels.»¹⁵ Après ces paroles, il dit adieu à la jeune vierge, et lui recommanda de ne pas l'oublier. Il la confia de nouveau à ses parents, et, de concert avec saint Loup, il se remit en route pour la Bretagne.

Ils s'embarquèrent sur l'Océan sous la conduite et l'inspiration du Christ, lequel sauva ses serviteurs des dangers qu'ils eurent à courir. La marche du navire fut d'abord favorisée par une brise légère, qui souillait du *Sinus Gallicus*. Le beaup temps dura jusqu'à ce que, parvenus en pleine mer, ils n'aperçurent plus que le ciel et l'eau. Bientôt accourt une légion de démons. Furieux de voir ces saints personnages faire voile vers la Bretagne pour le salut de ses habitants, ils leur opposent un affreux danger : ils déchaînent la tempête sur les flots; ils voilent le ciel et la clarté du jour sous de noirs nuages; ils enveloppent la mer et les airs d'une horrible obscurité. Déjà les voiles ne résistent plus à la fureur de l'orage, et la frêle nacelle ne peut lutter contre les vagues énormes de l'Océan. Tout l'art de la manœuvre était devenu impuissant; le navire était soutenu sur les flots, non par les efforts des matelots, mais par la prière des saints évêques. Pour comble, le saint évêque Germain, qui présidait à tout, finit par s'endormir de fatigue. Alors l'action de celui qui luttait contre les vents cessant de se faire sentir, la tempête redouble de violence. Déjà le navire commençait à enfoncer.

Dans cette extrémité, saint Loup et tous les passagers éveillent Germain, pour l'opposer à la fureur des éléments. Animé d'une confiance supérieure au danger, le saint pontife invoque le Christ, il gourmande l'Océan, oppose à sa fureur le motif religieux de son voyage. Aussitôt il prend de l'huile, il en verse quelques gouttes dans la mer en invoquant le nom de la sainte Trinité, et apaise ainsi les flots irrités. Sur son invitation, saint Loup et tous les passagers s'unissent à lui dans un même cri, dans une même prière. Dieu fait sentir sa présence : les démons prennent la fuite, la sérénité revient dans les airs, les vents, jusque-là contraires, deviennent favorables, et les ondes tranquilles secondent la

¹⁵ Geneviève était trop jeune pour se lier par vœu au Seigneur. Tout ce qui se passa en cette circonstance avait donc le caractère d'une simple promesse. Elle fut admise plus tard au rang des vierges par l'évêque de Paris.

marche du navire. Enfin, après avoir traversé la vaste étendue de la mer, les évêques arrivent heureusement au rivage désiré. Une grande multitude de peuple, accourue de divers endroits de l'île, vint les accueillir à leur descente du vaisseau. Ces Bretons avaient été prévenus de leur arrivée par les puissances infernales, car les démons avaient été les premiers à annoncer ce qu'ils redoutaient. Chassés des possédés par les deux évêques, les malins esprits publiaient les dangers qu'ils leur avaient suscités, avec les détails de la tempête, avouant qu'ils avaient été vaincus par la puissance et les mérites de Loup et de Germain.

CHAPITRE VI

Saint Germain et saint Loup en Bretagne; leurs heureux succès contre les Pélagiens.

Arrivés dans la Bretagne, la première et la plus grande des îles connues, ces hommes apostoliques la remplirent bientôt de leur renommée, de leurs prédications et de leurs miracles. Comme la multitude se portait tous les jours à leur rencontre et accompagnait leurs pas, la parole de Dieu retentissait non seulement dans les temples, mais encore dans les carrefours, dans les campagnes et les lieux écartés, affermissant les catholiques dans la foi, faisant rentrer dans la bonne voie ceux qui s'en étaient éloignés. Il en était de Germain et de Loup comme des apôtres, leur influence et leur renommée venaient du témoignage de la conscience, leur doctrine, des saintes lettres, les prodiges opérés par eux, de leurs vertus. Au reste, ces saints personnages avaient l'avantage d'affirmer la vérité. Aussi le pays tout entier n'eut bientôt plus d'autre croyance que la leur. Les auteurs de l'hérésie n'osaient se montrer; semblables aux démons, ils gémissaient en secret de voir tant d'hommes leur échapper. Cependant, après y avoir longtemps réfléchi, ils se décident à engager la lutte. Ils paraissent en public, ornés de riches vêtements, entourés d'un cortège de leurs adeptes. Pour n'avoir pas l'air de se condamner eux-mêmes, ils préfèrent courir les chances d'une discussion, plutôt que de garder un honteux silence devant le peuple qu'ils avaient infecté de leurs erreurs. Attirés par la curiosité, un grand nombre d'habitants accoururent avec leurs femmes et leurs enfants. Le peuple assistait à cette conférence comme spectateur à la fois et comme juge. Or, il s'en fallait bien que les deux parties fussent égales : d'un côté, c'était l'autorité divine, de l'autre, la présomption humaine; ici, c'était la foi, là c'était la perfidie; les uns avaient Pélage pour chef, et les autres, Jésus Christ. Les saints évêques laissèrent leurs adversaires parler les premiers. Ces hérétiques se répandirent en paroles creuses; ils n'aboutirent qu'à fatiguer les oreilles et à faire perdre le temps. Leur tour venu de parler, les vénérables prélats répandirent les torrents de leur éloquence; ils firent retentir avec éclat la doctrine des apôtres et les enseignements de l'Évangile. Mêlant la parole divine à leurs propres discours, ils appuyaient la force de leurs affirmations sur les textes sacrés. Le mensonge fut confondu, la perfidie démasquée, impuissants à répondre aux questions qui leur étaient posées, les hérétiques, furent réduits à s'avouer vaincus. Les assistants, arbitres du débat, eurent bien de la peine à retenir leurs applaudissements; toutefois, ils ne purent s'empêcher de manifester leur jugement par des cris approbateurs.

Tout à coup, un tribun militaire s'avance avec son épouse, au milieu de l'assemblée; il vient présenter aux deux évêques sa fille, âgée de dix ans, qui était aveugle. Germain et Loup ordonnent aux parents de s'adresser aux hérétiques. Mais ces derniers, tout confus,

unissent leurs prières à celles du père et de la mère, pour demander aux évêques la guérison de l'enfant. Voyant l'attente du peuple et les dispositions de leurs adversaires, les deux prélats font ensemble une courte prière. Ensuite, Germain animé de l'Esprit saint, invoque la sainte Trinité, et, tirant de son cou le reliquaire qu'il portait toujours sur lui, il l'applique, devant tout le monde, sur les yeux de la jeune aveugle. Cette application rendit aussitôt la vue à la petite fille. Ce prodige remplit les parents de joie, et les assistants d'admiration. A dater de ce jour, l'hérésie fut si bien bannie des esprits, que les peuples suivaient à l'envi la doctrine prêchée par les saints évêques.

L'erreur avait été comprimée, ses fauteurs venaient d'être confondus, les esprits avaient été ramenés à la pureté de la foi. Alors les deux évêques se rendirent au tombeau de saint Alban,¹⁶ afin de rendre par lui grâce au Seigneur, auteur de tout ce qui s'était passé. Dès qu'ils furent arrivés, Germain, qui possédait de précieux restes des apôtres et de plusieurs autres martyrs, ayant fait sa prière, fit ouvrir le tombeau du saint pour les y déposer : il lui semblait convenable de renfermer dans un même sépulcre des reliques, tirées de divers pays, et ayant appartenu à des bienheureux que leurs mérites avaient réunis dans le ciel. Cela fait avec tous les honneurs convenables, Germain prit, à l'endroit même où le sang du martyr Alban avait été répandu, un peu de terre pour l'emporter avec lui. Cette terre conservait encore une teinte rougeâtre, elle attestait par là que le sang des martyrs avait rougi le sol, pendant que le tyran pâlisait de rage. Ce jour-là même une grande multitude de peuple se convertit au Seigneur.

A leur retour, le démon, qui tend des pièges aux hommes, dressa des embûches à Germain, et lui fit faire une chute qui lui blessa le pied; l'esprit malin ne savait pas que cet accident servirait à augmenter les mérites du saint, comme la chose était arrivée pour Job. Germain fut obligé par son mal de s'arrêter quelque temps en un certain endroit. Or, voilà qu'un incendie s'allume dans le voisinage; des maisons couvertes de roseaux sont dévorées; la flamme excitée par le vent est poussée vers la demeure où est étendu le saint évêque. On accourt, on veut l'arracher au danger qui le menace. Germain blâme cet empressement, et, plein de confiance en Dieu, il s'oppose à ce qu'on le transporte ailleurs. Tremblant pour la vie du pontife, le peuple fait tout pour arrêter l'incendie. Mais, par un effet évident de la puissance divine, le feu consuma tout ce que le peuple cherchait à sauver, tandis que la demeure protégée par Germain, où ce dernier gisait immobile et blessé, n'eut aucun mal. La flamme, en effet, respecta la maison où le saint homme avait reçu l'hospitalité, pendant qu'elle dévorait tout, à droite et à gauche. On vit alors cette maison s'élever intacte au milieu des tourbillons de l'incendie, protégée qu'elle était par la présence de celui qui s'y trouvait. Ce miracle provoqua une immense joie; tous

¹⁶ Saint Alban, premier martyr de la Grande-Bretagne.

applaudirent à un prodige qui avait convaincu leur incrédulité. On vit ensuite la cabane de ce pauvre évêque assiégée d'une multitude de gens qui accouraient, les uns pour demander la guérison de l'âme, les autres, la guérison du corps.

Impossible de rapporter toutes les merveilles que Jésus Christ opérait par son serviteur, lequel, tout infirme qu'il était, ne laissait pas de faire des miracles. Cependant Germain ne voulait employer aucun remède pour la guérison de son mal. Or, une nuit, il lui sembla voir un personnage revêtu d'habits blancs comme la neige. Cet homme lui tendit la main, le souleva de son lit et lui ordonna de se tenir dorénavant ferme sur ses pieds. A partir de ce moment, Germain ne sentit plus aucune douleur; il fut si bien guéri, que, le jour venu, il n'hésita pas à se remettre en route.

Pendant ce temps-là, les Saxons et les Pictes ayant réuni leurs forces, déclarèrent la guerre aux Bretons. Voyant qu'ils n'étaient pas capables de tenir tête à leurs ennemis, ces derniers effrayés envoyèrent aux deux évêques pour leur demander assistance. Suivant la promesse qu'ils en firent, Germain et Loup se rendirent promptement auprès d'eux; leur arrivée communiqua à ce peuple autant de confiance et de sécurité qu'aurait pu faire une armée nombreuse. Avec de pareils chefs, le Christ combattait pour les Bretons. Comme on était alors en carême, la présence des évêques augmenta les fruits de la sainte Quarantaine : éclairés par des instructions quotidiennes, les soldats demandaient à l'envie la grâce du baptême. Une grande partie de l'armée exprima le désir d'être purifiée dans les eaux du bain salutaire. On éleva donc, avec des branches d'arbre, un oratoire qui devait servir aux fêtes de Pâques. Bien qu'elle fût en campagne, l'armée fut disposée comme si elle eût été cantonnée dans une ville. Les soldats encore humides de l'eau baptismale marchent à l'ennemi; animés d'une vive confiance, ils comptent moins sur leurs armes que sur le secours divin. Cependant les Saxons et les Pictes avaient été informés de ce nouveau mode de campement; ils accouraient donc pleins de joie, se promettant une victoire facile sur des soldats désarmés. Mais leur approche ne tarda pas à être signalée par les coureurs bretons. Les solennités de Pâques étant passées, les Bretons, dont la plus grande partie avait été régénérée dans les eaux du baptême, se disposaient à prendre les armes et à marcher au combat, lorsque Germain leur déclara qu'il se chargeait de diriger l'entreprise. Prenant donc avec lui des hommes armés à la légère, il battit avec eux les environs, reconnut une vallée creusée entre de hautes montagnes, et qui s'ouvrait du côté par où l'on attendait l'ennemi. C'est là qu'il rangea l'armée en bataille, suivant une tactique nouvelle.

Les Saxons et les Pictes approchaient enflammés d'ardeur. Leur marche ayant été signalée par des hommes placés en embuscade, Germain s'adresse aux siens, il leur commande de répondre tous ensemble au cri qu'il poussera lui-même pour donner le signal. L'ennemi s'avancait avec confiance, espérant surprendre les Bretons, lorsque les

deux évêques font entendre un triple *Alleluia*. L'armée bretonne y répond d'une voix unanime; elle pousse une clameur immense, que répètent bruyamment les échos des gorges montagneuses. A ce bruit, ce fut une telle panique parmi les Pictes et les Saxons, qu'ils crurent à l'éroulement sur leurs têtes, non seulement des roches voisines, mais encore de la masse entière du ciel; ils furent pris d'une si grande terreur, qu'ils n'avaient pas assez, pour fuir, de toute la vitesse de leurs jambes. Ils se sauvèrent dans toutes les directions, ils jetèrent leurs armes, trop heureux d'échapper ainsi au péril. Plusieurs même, victimes d'une précipitation égarée par la crainte, trouvèrent la mort dans le fleuve qu'ils avaient, en venant, traversé sans danger. De la sorte, les Bretons assistèrent au spectacle d'une vengeance qui ne leur avait rien coûté, tranquilles spectateurs d'une victoire dont ils étaient redevables à Dieu. Ils recueillirent les dépouilles abandonnées par l'ennemi, et s'enrichirent d'un butin, fruit d'un triomphe qu'ils devaient au ciel. De leur côté, les deux évêques étaient heureux d'un succès qui n'avait pas coûté aux Bretons une goutte de sang, heureux d'une victoire remportée par la foi, et non par les forces humaines. Après avoir pleinement rétabli l'ordre dans cette grande île, après avoir vaincu les ennemis tant spirituels que temporels des Bretons, c'est-à-dire les Pélagiens et les Saxons, ils se remirent en route, accompagnés par une multitude d'habitants de la Bretagne. Grâce à leur mérite personnel et à la protection du martyr saint Alban, ils eurent une heureuse traversée; le navire qui les portait les rendit sains et saufs au rivage, ainsi qu'aux désirs de leur troupeau.

CHAPITRE VII

Germain, touché de compassion pour les maux de son peuple, va trouver le préfet des Gaules. – Prodiges qu'il opère durant le cours de son voyage.

L'arrivée des saints évêques répand l'allégresse dans les Gaules; les églises se réjouissent, les démons tremblent. Germain était vivement désiré dans sa ville épiscopale; Auxerre avait une double raison de souhaiter le retour de celui qui était son protecteur auprès de la majesté divine, son défenseur au milieu des tempêtes de ce monde. En effet, ses habitants avaient été frappés de contributions extraordinaires; ils avaient été soumis à des exactions de tout genre, comme on ferait à des orphelins privés de leur père. Dans leur abandon, ils ne tardèrent pas à trouver un appui. Ayant appris la cause de tout, Germain prit part à leur affliction; décidé qu'il était à rendre le calme et la tranquillité à cette ville, il entreprit un pénible voyage par terre, au sortir des dangers qu'il venait d'essuyer sur mer. Un évêque qui devait être la gloire des Gaules, se met en route en petit équipage, avec un modeste cortège; mais le Christ, qu'il portait dans son cœur, lui tenait lieu de tous les trésors.

Je ne dois pas omettre de rapporter ici les prodiges qui signalèrent ce voyage. Germain n'avait pas encore franchi les limites du territoire d'Auxerre. Un soir, il cheminait lentement par un temps pluvieux, lorsqu'un voyageur vint se joindre, en courant, à sa petite troupe; cet homme allait pieds nus, nu-tête, dépourvu de tout. Germain eut pitié de son dénûment. L'inconnu, qui avait son dessein, entre dans la même maison que le saint, et y prend gîte avec lui. Pendant la nuit, les compagnons de l'évêque se tenaient peu sur leurs gardes; ils pensaient plus à Dieu qu'à leurs bêtes. Le voleur en profita pour enlever la monture de Germain. Le jour venu, on s'aperçut du vol commis. Alors un des clercs prit le parti d'aller à pied, et d'abandonner son cheval à son évêque. Tout en continuant leur route de la sorte, ceux qui accompagnaient Germain remarquèrent que, contre son habitude, il essayait de cacher un sourire, en se voilant le visage. Tous s'en étant aperçu. L'un d'eux s'enhardit à lui en demander la cause. Germain lui répondit : Arrêtons-nous un instant; vous allez être témoins de l'embarras de l'infortuné voleur. Sa situation est de nature à exciter la compassion et le sourire tout à la fois. Vous allez le voir arriver dans une grande agitation. Ayant donc fait halte et sauté à bas de leur monture, ils aperçurent au loin leur homme, qui, marchant à pied, conduisait derrière lui l'animal dérobé. Le malheureux se hâte, il arrive bientôt vers le groupe arrêté. Alors il tombe aux pieds de Germain, et lui fait l'aveu de son crime. Il avait été, disait-il, retenu toute la nuit, parce qu'il lui avait été impossible de faire avancer le cheval. Pour se tirer d'embarras, il n'avait pas vu d'autre moyen que de restituer l'animal. Le saint lui répondit : Si je l'avais donné hier de quoi te

couvrir, tu n'aurais pas été réduit à nous voler; prends donc ce qui t'est nécessaire, et rends-nous notre bien, Ainsi, le voleur ayant avoué son crime, en obtint le pardon; de plus, il reçut une récompense, ainsi que la bénédiction de l'évêque.

Cet homme plein de Dieu cherchait à se cacher, à paraître vil aux yeux des autres; mais ses miracles le trahissaient. Il réalisait en sa personne la parole de l'Evangile, qui dit qu'une ville placée sur une montagne ne peut être cachée. Germain se privait du soulagement qu'il pouvait trouver auprès des siens; il évitait aussi la rencontre des étrangers. Malgré tout, il ne pouvait voiler le majestueux éclat qui l'entourait. En effet, les habitants des bourgs, des municipes, des cités qui se trouvaient sur son chemin, accouraient au-devant de lui avec leurs femmes et leurs enfants; souvent, c'était une longue file, formée, tant de ceux qui venaient à sa rencontre, que de ceux qui le suivaient.

Je me reprocherais de passer sous silence un prodige qu'il opéra à Alise,¹⁷ bien qu'il fût absent. Dans ce lieu, vivait un prêtre, nommé Sénateur. De famille noble, Sénateur était encore plus distingué par la sainteté de sa vie. Son épouse, nommée Nectariola, ne lui céda pas en piété.¹⁸ Germain, qui leur était uni par les liens d'une ancienne amitié, ne voulut pas traverser Alise sans les voir. Il arrive, on lui prépare une chambre; mais, plus le personnage était considérable, moins on fit de préparatifs pour le recevoir. Or, la pieuse matrone eut l'idée de cacher un morceau d'étoffe sous le lit de l'évêque. Germain prit son repos sur ce lit, sans savoir ce que Nectariola y avait placé. Ayant passé la nuit, occupé à la prière ou aux psaumes, il se remit en chemin, dès que le jour fut venu. Toute la famille était heureuse d'avoir reçu un hôte de cette distinction. Pour la pieuse dame, elle ne manqua pas de retirer le morceau d'étoffe de dessous le lit, et de le garder précieusement. Quelques jours après, il arriva qu'un nommé Agrestius, homme de condition libre, qui avait femme, enfants et parenté dans ce lieu, devint possédé du démon. Les siens ne déploraient pas moins l'absence de Germain que le malheur d'Agrestius. Tout remède humain faisant ici défaut, la vénérable Nectariola mit sa confiance dans la vertu de la foi. Elle tira le morceau d'étoffe de l'endroit où elle l'avait renfermé, et le passa autour du corps d'Agrestius, afin de l'enchaîner au milieu de sa fureur. Durant toute une nuit, le possédé ne cessa d'appeler à grands cris le secours de Germain; à ses hurlements, on eût dit qu'il était dévoré par les flammes. Absent de corps, le saint montra qu'il était présent par sa puissance. Enfin, Agrestius fut délivré par l'effet d'un secours divin. Dans la suite, il n'éprouva plus aucune attaque du démon.

Pour se rendre à Arles, saint Germain s'embarqua sur la Saône et descendit à Lyon.

¹⁷ Aujourd'hui Sainte-Reine, en Bourgogne.

¹⁸ Sénateur avait épousé Nectariola avant sa promotion aux ordres sacrés; depuis cette promotion, ils vivaient l'un et l'autre comme frère et sœur.

Les habitants de cette ville, sans distinction d'âge ni de sexe, se portèrent à l'envi à la rencontre du saint. Tous lui demandaient sa bénédiction, voulaient le toucher; ceux qui n'avaient pas cet avantage, s'estimaient heureux d'avoir au moins pu le voir. Germain guérit, dans plusieurs quartiers, divers genres de maladie, en donnant sa bénédiction aux malades. La ville l'entendit avec bonheur prêcher la parole sainte, et, malgré la brièveté de son séjour à Lyon, il ne laissa pas de satisfaire la soif des habitants par des flots de doctrine. Si je voulais parler de tous ses voyages, entrer dans les détails qui les signalèrent, j'aurais à m'étendre sur ce point jusqu'à fatiguer les lecteurs. Le Seigneur me pardonnera donc d'omettre bien des faits qui sont à ma connaissance. A son arrivée dans la ville d'Arles, Germain y fut reçu comme l'apôtre de son siècle. Cette ville avait alors pour évêque, Hilaire, prélat illustre par ses vertus.¹⁹ C'était un homme de foi, un torrent d'éloquence, un ouvrier infatigable, qui marchait dans la voie des divins préceptes. Hilaire s'adressait à Germain comme à un père, il le vénérât comme un apôtre.

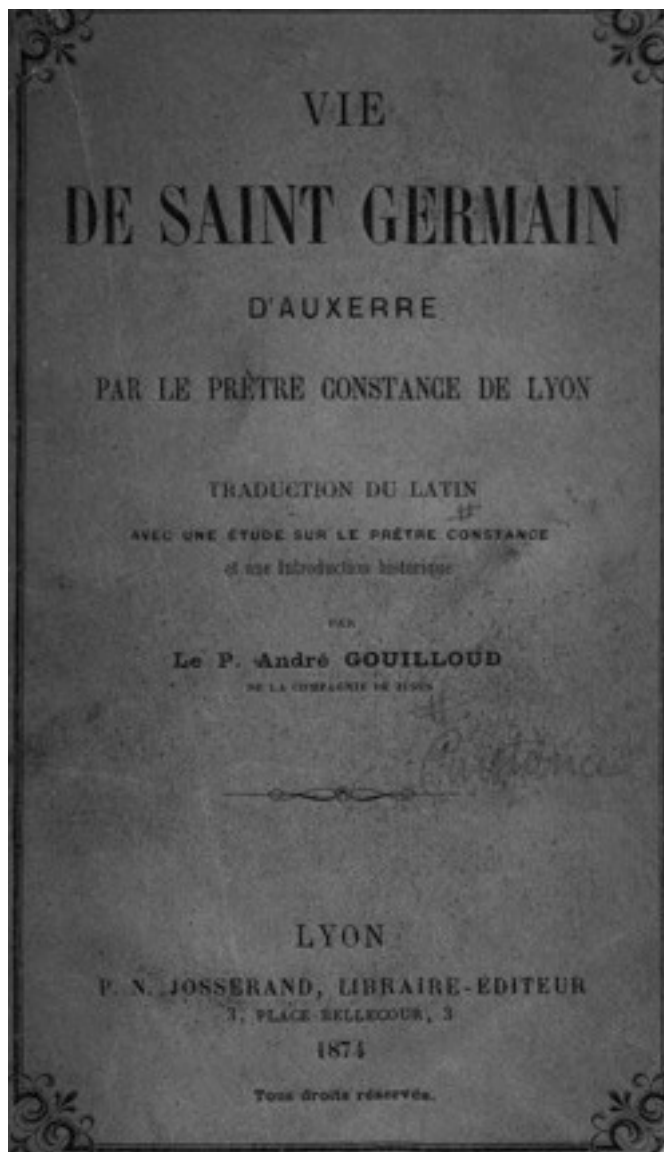
En ce temps-là, Auxiliaris gérait la préfecture des Gaules. La présence de Germain fut pour ce magistrat le sujet d'une double joie : d'abord, Auxiliaris désirait connaître un évêque si renommé par ses miracles; ensuite, son épouse était depuis longtemps dévorée par une fièvre quarte. Auxiliaris, contre la coutume, s'avança fort loin au-devant de Germain. A la vue du saint, le préfet fut saisi d'admiration; la majesté qui brillait sur ses traits, sa profonde érudition, l'autorité de ses paroles, tout cela jeta l'esprit du magistrat dans un grand étonnement. Il reconnut que Germain était plus grand que sa renommée; ce qu'on en racontait n'égalait pas les merveilles opérées par lui. Auxiliaris offre des présents à Germain, il le comble de bienfaits, le conjure de vouloir bien accepter ce qui lui est présenté. Ensuite, le préfet parle de la maladie de son épouse. Le saint se rend auprès de la malade; il la guérit si bien des ardeurs du mal, qu'elle ne conserva plus trace ni des frissons précurseurs de la fièvre, ni de la fièvre qui suivait les premiers frissons. Cette matrone, rendue ainsi à la santé, reçut du ciel un secours qui guérit son corps, en même temps qu'il affermit la foi dans son âme. Ayant donc obtenu ce qu'il était venu réclamer, Germain revint à Auxerre, apportant à ses habitants la décharge qu'ils attendaient. Toutefois, en reparaisant au milieu d'eux, il leur rendait et leur meilleur appui et le sujet de leur plus grande joie.

Durant ce voyage, qu'il poursuivait tout en nourrissant les esprits et les cœurs de la divine parole, Germain arriva un jour à Brioude, bourg où reposait honorablement le corps du martyr saint Julien. Les gens du voisinage ne sachant quel jour ils devaient fêter les

¹⁹ Saint Hilaire compte au nombre des grands évêques du Ve siècle. Il était parent et ami de saint Honorat, le célèbre fondateur de Lérins, qui le convertit. Hilaire se retira à Lérins. Honorat, son ami et son maître, étant mort évêque d'Arles (429), il lui succéda au siège de cette ville, sa vie admirable a été écrite par un de ses disciples.

vertus et le martyr du bienheureux, en étaient dans la tristesse. Arrivé dans ce bourg, Germain demande aux habitants quel jour ils célébraient la fête de saint Julien. Ceux-ci répondirent qu'ils ignoraient l'époque précise de sa mort. Alors Germain leur dit : Prions, et Dieu daignera peut-être nous le révéler. Le soir venu, chacun se retira chez soi. Le saint évêque, suivant son habitude, passa la nuit en prière. Le lendemain, le soleil étant levé, il convoque les anciens du lieu, et leur demande si le Seigneur n'a rien révélé à quelqu'un d'entre eux. Rien, répondent-ils. Et Germain leur dit : Sachez que la fête de saint Julien doit être célébrée le V e des calendes de septembre, car, suivant la révélation qui m'en a été faite, c'est en ce jour que Julien a été mis à mort par les infidèles, et associé à la gloire des saints martyrs. Tous les assistants remercièrent le saint évêque; il y eut aussi des guérisons de l'âme et du corps, opérées par son ministère.

ARGUMENT DU LIVRE PREMIER ET DU LIVRE SECOND



Le livre précédent nous a fait connaître l'illustre naissance de Germain, son admirable conversion, son abstinence comparable à celle des anciens Pères, ses voyages et plusieurs autres circonstances où il brilla par sa doctrine et ses miracles. Le livre suivant nous le représentera comme l'apôtre et le docteur des Gaules. Nous le verrons, non seulement éclairer ce pays de sa parole et de ses exemples, mais encore purger l'île de Bretagne du poison de l'hérésie pélagienne, enfin, arriver à Ravenne, et mourir en paix dans cette ville.

LIVRE SECOND

CHAPITRE PREMIER

Germain, accompagné de saint Sévère, fait une seconde fois le voyage de la Bretagne pour y combattre, les Pélagiens. – Il passe en Italie, afin d'y plaider la cause des Armoricains.

Cependant on apprit qu'une poignée de Pélagiens recommençaient à répandre l'hérésie dans l'île des Bretons. De toute part on s'adresse au bienheureux Germain, on le prie d'aller une seconde fois défendre la cause du Seigneur, qu'il avait fait triompher quelques années auparavant. Le saint s'empressa de répondre à cet appel, car il aimait le travail, et c'était un bonheur pour lui de se sacrifier pour Jésus Christ.²⁰ Le démon, qui avait été vaincu par sa puissance, cessa de lui faire sentir sa jalousie; il n'osa rien entreprendre contre un évêque en qui il avait reconnu un ami de Dieu.

Germain prit avec lui l'évêque Sévère, personnage d'une grande sainteté.²¹ Assis sur le siège de Trèves, Sévère, distribuait la parole de Dieu aux peuples de la première Germanie.²² Avec ce compagnon de voyage, Germain passa par Paris, où il fut reçu, comme il convenait, aux applaudissements de la population. On réclame sa bénédiction, et il l'accorde abondamment à tous. Se souvenant alors du gage si vivement recommandé à Geneviève, lors de son premier voyage, il demande des nouvelles de cette vierge avec un grand intérêt. Sans doute, il n'ignorait pas ce qu'elle avait eu à souffrir depuis son départ : les accusations, les insultes, les calomnies, tout ce que peuvent vomir des langues jalouses. L'acharnement de quelques-uns contre la sainte éclata de telle sorte, qu'en présence même du saint, ils ne purent retenir leur langue empoisonnée, s'empêcher d'exhaler l'aversion qu'ils avaient conçue contre elle. Mais Germain, qui la connaissait mieux que ses parents, ne faisant aucun cas de ces malins discours, se rendit à la demeure de Geneviève. En arrivant, il la salua avec un tel respect, que tout le monde en fut étonné : il était évident que c'était Dieu lui-même, dont elle était le temple vivant, qu'il saluait dans sa personne. Germain ne faisait pas une visite inutile à Geneviève, il voulait laver cette vierge des accusations portées contre elle par les méchants. S'adressant donc aux assistants, il leur exposa la conduite tenue par elle depuis sa jeunesse; il leur fit

²⁰ Le second voyage de saint Germain dans la Grande-Bretagne est rapporté à l'année 447.

²¹ Sévère, évêque de Trèves, était disciple de saint Loup, évêque de Troyes.

²² La ville de Trèves se trouvait dans la première Belgique, mais Sévère pouvait étendre son zèle aux habitants de la première Germanie.

connaître combien elle était grande devant Dieu, et, comme preuve de ce qu'il disait, il leur montra la terre où elle avait l'habitude de se prosterner pour la prière, toute trempée de ses larmes. Après avoir ainsi vengé l'innocence de Geneviève, ramené les esprits à la vérité sur son compte, Germain se remit en route, et prit la mer sous la conduite du Christ. Les vents, les flots, l'air, tous les éléments s'unirent pour favoriser sa navigation.

Cependant, les démons se répandant de tout côté dans la Bretagne, annonçaient, malgré eux, la prochaine arrivée de Germain. Elaphius, le premier personnage du lieu, sans en avoir reçu d'autre avis, courut au devant des saints. Il amenait avec lui son fils, jeune homme à la fleur de l'âge, qui était atteint d'une triste maladie. Il avait les nerfs desséchés, le genou courbé, en sorte qu'il ne pouvait se tenir sur ses jambes. Or, avec Elaphius accourait une grande foule de peuple. Les saints évêques arrivent. La multitude étonnée se porte à leur rencontre. Aussitôt, les deux pontifes donnent à tous leur bénédiction, et leur distribuent la parole de Dieu. Germain reconnaît que les masses persévèrent dans la foi où il les avait laissées; lui et Sévère comprennent que l'hérésie est le fait d'un petit nombre. Ils en font une exacte recherche, et portent condamnation contre eux.

C'est alors qu'Elaphius vient se jeter aux pieds des deux évêques et leur présenter son fils : l'infirmité de ce jeune homme disait assez, sans le secours des paroles, ce dont il avait besoin. Les assistants, et surtout les deux saints, sont touchés de son état. Ces derniers adressent à la miséricorde divine une prière inspirée par la compassion. Immédiatement après, Germain fait asseoir le jeune homme; il touche le genou courbé par le mal, et promène sa main secourable sur toute la partie malade : la guérison fut le résultat immédiat de cet attouchement salutaire. Le sang reprit de nouveau son cours, les muscles recouvrèrent leurs fonctions ordinaires : à la vue de tout le monde, la santé fut rendue au fils, et le fils fut remis pleinement guéri à son père. Le peuple était dans l'admiration de ce prodige, lequel servit à affermir la foi dans les cœurs. Ensuite, les saints s'adressèrent aux Bretons, afin de les engager à s'opposer à l'erreur. Les fauteurs de l'hérésie furent amenés aux deux évêques; d'un commun accord il fut décidé qu'ils seraient expulsés du pays et transportés sur le continent, afin que l'île fût purgée de l'hérésie, et que les coupables fussent amenés à pénitence. Ces mesures eurent un si heureux résultat, qu'aujourd'hui encore, la foi brille de tout son éclat dans la Bretagne. Tout étant terminé, les saints évêques s'en retournèrent aussi heureusement qu'ils étaient venus.

Germain était à peine de retour de ce voyage d'outre-mer, lorsqu'il lui vint une ambassade de l'Armorique.²³ Le magnifique Aétius, qui gouvernait cette province pour les Romains, offensé de l'insolence des fiers habitants de l'Armorique, avait permis au cruel Eokari, roi des Alains, d'entrer dans ce pays pour châtier les rebelles : c'était servir à souhait l'avidité de ce prince. Ainsi donc, à une nation belliqueuse, à un roi idolâtre; on oppose un vieillard; mais, avec le secours du Christ, ce vieillard avait une grandeur et une puissance supérieure à tout. Sans tarder, Germain sort d'Auxerre, car l'armée ennemie s'était déjà mise en marche. Les Alains, en effet, étaient partis, et leurs cavaliers bardés de fer remplissaient les chemins. Le saint évêque court à leur rencontre, afin de joindre le roi barbare, qui s'avançait à la queue de son armée. Après avoir cheminé quelque temps, Germain rencontre le chef des Alains, lequel était couvert de ses armes et entouré de ses gardes. Au moyen d'un interprète, l'évêque lui adresse d'abord une humble prière; puis voyant qu'Eokari n'en tient nul compte, il a recours aux reproches; enfin, il saisit la bride de son cheval, et arrête toute l'armée dans cet endroit. Dieu voulut qu'au lieu de s'irriter, le roi barbare éprouvât un sentiment d'admiration pour le saint. Cette vigueur l'étonne; frappé de ce trait d'autorité, il respecte le caractère de Germain.

²³ L'Armorique comprenait la Bretagne actuelle, la Normandie et les pays circonvoisins.

Eokari ayant déposé sa fierté, le bruit des armes et l'appareil de la guerre firent place à une paisible entrevue; on en vint à traiter sur des bases qui devaient réaliser, non les désirs du prince barbare, mais les demandes de l'évêque. Eokari campa dans ce lieu avec son armée. Il promit de ne point attaquer les Armoricaïns, à la condition que la paix, accordée par lui, serait ratifiée par l'empereur ou bien par Aétius. Ainsi, grâce à la prière et aux mérites de Germain, le roi des Alains fut désarmé, ses troupes furent ramenées en arrière, et, par là, des provinces furent préservées du pillage.

Bientôt après, il se mit en route pour l'Italie. Toujours en mouvement, Germain ne se donnait aucun repos, et, comme dit le prophète, «il allait de, vertus en vertus.» En passant par Alise, il fit encore visite à son ami, le prêtre Sénateur, qui lui présenta une fille de vingt ans, muette de naissance. Germain oignit avec de l'huile bénite la bouche de cette fille, son front et le reste de son visage. Ensuite, s'étant fait apporter une coupe d'eau et de vin, il y fit tremper trois morceaux de pain. Ayant retiré un de ces morceaux, il le mit dans la bouche de la muette, lui ordonnant de demander sa bénédiction, avant de prendre le reste. Aussitôt elle demanda d'une voix nette la bénédiction de l'évêque. Depuis, cette fille conserva toujours l'usage de la parole, qu'elle avait obtenu par un miracle. Sur le point de partir, Germain donna des marques extraordinaires d'affection à son ami; il n'embrassa sur la bouche, au front et sur les yeux, le serra dans ses bras, et enfin prit congé de lui en disant : Frère très-cher, adieu pour toujours ! adieu, moitié de mon âme ! Dieu veuille que nous puissions nous retrouver, sans avoir à rougir, au jour du jugement; car nous ne nous reverrons plus ici-bas.

A ne considérer que ses compagnons ordinaires de route, on peut dire que Germain voyageait d'une manière assez solitaire; mais il était escorté d'une foule de gens qui venaient au-devant de lui. Aujourd'hui encore, les lieux qu'il honora de sa présence, où il s'arrêtait pour prier ou adresser la parole aux peuples, sont marqués par des oratoires, par des croix érigées en ces endroits. Arrivé sur le territoire d' Autun, une multitude de tout âge et de tout sexe vint à sa rencontre pour le recevoir. Comme il visitait, suivant son habitude, les lieux où avaient été inhumés les saints, il arriva enfin au tombeau du saint évêque Cassien.²⁴ La puissance divine s'y révéla à lui d'une manière extraordinaire. Une croix, peinte en noir, se détachait sur le marbre du monument; le signe salutaire ressortait sur la blancheur de la pierre. A cette vue, le saint évêque ayant adressé sa prière au Christ, s'écria : Glorieux frère, que faites-vous ici ? Cassien lui répondit ces paroles entendues de tous les assistants : Je repose ici en paix, j'attends la venue du Rédempteur. Germain reprit : Frère, reposez encore longtemps dans le Christ, et, cependant, intercédez pour nous et pour ce peuple auprès de notre Seigneur Jésus Christ, afin que, le jour venu

²⁴ Cassien, évêque d' Autun, florissant au IV e siècle.

où résonnera la divine trompette, où ses éclats retentiront dans les airs, nous obtenions les joies de la résurrection glorieuse.

Le don des miracles éclatait d'une manière étonnante dans notre saint; tout se prêtait à ses désirs, jusqu'aux morts qui reposaient au fond de leurs tombeaux. Tous les prodiges opérés par Germain sont dignes d'admiration, mais ce dernier est d'autant plus étonnant qu'il est plus rare. Comment, en effet, ne pas être frappé d'étonnement, en voyant deux illustres personnages qui ne s'étaient jamais rencontrés, s'entretenir ensemble, étant, l'un parmi les vivants, l'autre parmi les morts ? C'est que tous les deux appartenaient à cette Jérusalem d'en haut, dont les citoyens se composent et de ceux qui jouissent déjà du ciel, et de ceux qui sont encore voyageurs sur cette terre. Voilà comment celui qui était parvenu à la patrie, reconnaissait dans Germain un de ses compagnons encore exilé sur la terre, et répondait à ses désirs ainsi qu'à ses paroles.

Pendant qu'il était en ce lieu, un père et une mère vinrent, aux yeux de tout le peuple, se prosterner à ses pieds; et lui présenter leur fille déjà nubile, laquelle souffrait depuis longtemps d'une cruelle infirmité. En effet, elle était née avec une contraction de nerfs telle, les doigts si fortement repliés dans la main droite, que les ongles avaient fini par pénétrer dans les chairs, où chaque doigt ouvrait une blessure; sans les os, qui arrêtaient les ongles, la main eût été percée d'outre en outre. Le saint évêque prit la main malade, il toucha les doigts l'un après l'autre, et les bénit par ce contact salutaire. Aussitôt les nerfs détendus reprirent leur flexibilité première, et cette main, qui se détruisait elle-même, fut mise en état d'agir. Ensuite, le saint évêque poussa la bonté jusqu'à couper de ses propres mains les ongles démesurés de cette fille.

Après avoir traversé plusieurs villes de la Gaule, Germain passait les Alpes pour descendre en Italie. Chemin faisant, il rencontra par hasard des ouvriers qui regagnaient leur demeure, après leur travail. Ces gens, chargés de lourds fardeaux, gravissaient des montagnes qui élèvent leurs sommets jusque dans les nues, A un certain endroit, ils furent arrêtés par un de ces torrents impétueux qui roulent leurs eaux dans des gorges étroites, et ne peuvent être traversés d'un pied sûr, ni par les hommes ni par les bêtes de somme. Parmi ces montagnards, se trouvait un vieillard qui était boiteux. Le bienheureux Germain prit la charge de cet homme et la transporta de l'autre côté du torrent. Après quoi, il revint sur ses pas, et, chargeant le vieillard sur ses épaules, il le déposa sur l'autre bord. Arrêtons-nous ici quelques instants, pour admirer un homme si extraordinaire. Vraiment Dieu est puissant, tout-puissant dans ses saints; nulle parole humaine ne saurait faire ressortir cette bonté, qui réside en lui comme dans sa source. Nous assistons, par la pensée, à une brillante lutte de la chair contre l'esprit, je veux dire que la force d'une âme invincible est ici aux prises avec la faiblesse du corps. Voici un homme pâle, exténué par le jeûne, qui souvent, pendant toute une semaine, ne faisait qu'un repas composé de pain

d'orge, qui dormait toujours sur la dure, que des courses continuelles accablaient de fatigues, enfin, qui pouvait se soutenir à peine, eh bien, cet homme se sent tellement fortifié de corps et d'âme par la divine charité, que, sans plier sous le poids, sans se laisser épouvanter par l'impétuosité d'un torrent, il transporte sur l'autre bord un vieillard accablé par l'âge et les infirmités, après avoir passé d'abord le fardeau de ce dernier. Et ce qui doit redoubler notre admiration, c'est qu'un personnage du plus haut rang, de la plus illustre naissance, rend un service devant lequel reculerait le dernier d'entre nous.

Germain ne pouvait demeurer étranger aux œuvres de miséricorde, car l'humilité, mère de toutes les vertus, la charité, la compassion avaient établi leur demeure au sanctuaire de son cœur. Mais il eut beau chercher à disparaître sous le voile de l'abjection, il ne put venir à bout de cacher ses qualités et ses vertus dans la ville de Milan.

CHAPITRE II

Nombreux miracles opérés par Germain pendant ce voyage. – Son heureuse mort à Ravenne. – Honneurs qui lui sont rendus après sa mort. – Son corps est transporté en grande pompe à Auxerre.

Germain arriva à Milan un jour de fête solennelle en l'honneur des saints, circonstance qui avait attiré plusieurs évêques dans la ville. Pendant qu'on célébrait à l'autel les saints mystères, le saint évêque entra dans l'église sans se faire connaître. Soudain, un homme qui était possédé du démon, se mit à crier de toutes ses forces : Germain, pourquoi nous poursuivre en Italie ? C'est bien assez de nous avoir chassés des Gaules, de nous avoir vaincus par tes prières, nous aussi bien que l'Océan. Pourquoi porter tes pas en tous lieux ? repose-toi, afin que nous puissions, nous aussi, avoir quelque repos. A ces cris, l'étonnement et la frayeur s'emparent du peuple. On se regarde, on se demande quel est ce Germain. Son costume n'avait rien que de fort commun; mais il fut trahi par la dignité de ses traits. Aux interrogations qui lui sont adressées, Germain répond en déclinant son rang et sa dignité. Alors tous les évêques l'entourent de leur respect, et le prient de voir le possédé qui venait de proclamer son nom. Le saint se fait amener ce malheureux, non par un sentiment de vaine gloire, mais dans un esprit d'obéissance. Il le prend à part dans le *secretarium*,²⁵ l'exorcise en faisant les prières ordinaires, et le ramène complètement guéri dans l'assemblée des fidèles. Tel fut le premier prodige que le Christ daigna opérer, en Italie, par son serviteur. Le peuple accourut en foule pour recevoir la bénédiction d'un pontife dont la sainteté venait de se manifester d'une manière si éclatante. Joignant donc la prédication aux miracles, il procurait la santé des âmes aussi bien que celle des corps.

Au sortir de l'opulente ville de Milan, Germain cheminait paisiblement pendant les belles heures de la journée, lorsqu'il rencontra des pauvres qui lui demandèrent l'aumône. Il s'adressa donc à son diacre, pour savoir combien il restait dans sa bourse. Le diacre répondit qu'il n'y avait plus que trois pièces d'or. Le saint lui ordonna de les donner toutes les trois. Mais, reprit le diacre, de quoi vivrons-nous aujourd'hui ? L'évêque répondit : Le Seigneur nourrira ses pauvres; donnez toujours ce que vous avez à ces indigents. Cependant le diacre, par motif de prévoyance, donna deux pièces seulement, et réserva la troisième. Germain et ses compagnons s'étaient remis en route, lorsqu'ils aperçurent des cavaliers qui arrivaient à toute bride derrière eux. Ces cavaliers, les ayant bientôt atteints, sautent à bas de leur monture, et, se prosternant aux pieds de Germain, ils lui adressent

²⁵ La sacristie.

cette prière : Illustre Seigneur, Léporius, notre maître, demeure non loin d'ici. Lui et tous les siens sont attaqués si violemment de différentes maladies, qu'il est accablé de ses maux propres et de ceux de sa famille. Nous venons vous faire part de sa désolation. Daignez le visiter, s'il vous plaît, dans ses infirmités. Si vous êtes si fort pressé, que vous ne puissiez vous rendre à cette demande, au moins priez pour lui; qu'il obtienne votre bénédiction, s'il ne lui est pas donné de jouir de votre présence. Touché de compassion, le saint homme se détourne de son chemin; il estime plus droite la voie qui conduit à une action digne de récompense. Nonobstant les réclamations de ses compagnons, il s'éloigne de sa route, et se rend à la prière qui lui est adressée. Je n'ai rien tant à cœur, dit-il, que d'accomplir les commandements du Seigneur. Les envoyés de Léporius, au comble de la joie, offrirent à Germain une somme de deux cents pièces d'or, qui leur avait été confiée à cet effet. Alors l'évêque se tournant vers son diacre :

Recevez, dit-il, le présent offert, et comprenez le tort que vous avez fait aux pauvres; car, si vous aviez donné les trois pièces d'or, notre rémunérateur vous en eût aujourd'hui rendu trois cents. Le diacre fut saisi de crainte, en voyant que son évêque avait pénétré le secret de son infidélité. Après cela, ils se remirent en route, et, pressant le pas, ils arrivèrent bientôt à la maison de Léporius. A l'arrivée de Germain, les malades en conçurent autant de confiance que si la santé elle-même eût pénétré dans leur demeure. Le saint évêque produit et emploie ses remèdes ordinaires; il se prosterne et adresse ses prières au Christ; il achète par ses larmes la consolation des autres. Cela fait, il visite maîtres et serviteurs, il parcourt les chaumières, pénètre, sous tous les toits, sans distinction de personnes. Etant resté dans cette maison toute la journée du lendemain, il obtint du ciel une guérison si complète, que, partant le troisième jour, il laissa tout le monde en parfaite santé. A son départ, il fut reconduit par Léporius, qu'il avait trouvé gisant dans son lit. La réputation de cet homme vénérable le précédait en tout lieu; aussi quiconque en avait entendu parler, désirait-il le voir.

Germain avait déjà mis le pied sur les confins du territoire de Ravenne; dans leur impatience, les habitants de cette ville l'accusaient de tarder trop à paraître. Enfin il arrive. Il avait eu beau prendre ses mesures, afin de pénétrer dans la ville pendant la nuit, afin de se couvrir de ses ombres, il ne put tromper les désirs d'un peuple qui faisait sentinelle pour le voir. Pierre était alors évêque de Ravenne; il gouvernait cette Eglise suivant l'esprit des apôtres. ²⁶

En ce temps-là, l'Empire était gouverné par l'impératrice Placidie et Valentinien, son

²⁶ Saint Pierre Chrysologue, mort en 450.

fil, lequel était entré en pleine jeunesse.²⁷ Ces deux souverains se montraient si fort attachés à la foi catholique, que, commandant à l'univers, ils se faisaient un honneur de servir humblement les ministres du Seigneur. Ils reçoivent donc avec respect le vénérable pontife, et l'entourent à l'envi des marques de leur affection. De leur côté, les princes, les sénateurs accourent auprès de lui, les membres du clergé se pressent joyeux autour de sa personne. L'impératrice lui envoya dans la maison où il logeait un grand bassin d'argent, rempli de mets exquis, sans qu'il y eût un morceau de viande. Germain reçut ce présent; il distribua les mets aux personnes de sa suite; quant au bassin d'argent, il se le réserva, dans l'intérêt des pauvres. De son côté, il envoya, comme présent à l'impératrice, une petite assiette en bois, avec un pain d'orge sur cette assiette. Placidie en ressentit une double joie; d'abord, parce que le saint avait accepté le bassin pour en donner le prix aux pauvres; ensuite, parce que Germain lui avait envoyé, sur une pauvre assiette, du pain dont il se nourrissait lui-même. Dans la suite, elle fit entourer cette assiette de bois d'un cercle d'or. Le pain d'orge, qu'elle conserva précieusement, servit à opérer des prodiges et des guérisons miraculeuses.

Un jour qu'il traversait une grande place, Germain, entouré d'une multitude de peuple, passa devant une prison où se trouvaient entassés des malheureux qui n'attendaient que les supplices et la mort. Les prisonniers ayant reconnu que c'était lui, poussèrent tous ensemble une immense clameur. Germain en demande la cause; l'ayant apprise, il fait venir les geôliers. Ceux-ci informent le saint que ces malheureux ont été condamnés par plusieurs grands officiers du Palais. Comme il ne voyait point de jour pour le pardon, Germain a recours à ses moyens ordinaires, il demande à la Majesté divine ce qu'il était difficile d'obtenir des hommes. Il se transporte donc à la prison, et se prosterne pour prier. Alors le Seigneur lui accorde, aux yeux de tout le peuple, la grâce qu'il demandait. Soudain, les serrures et les chaînes des portes sont brisées, les barreaux de fer qui assujettissaient ces portes se rompent. C'est ainsi que la bonté divine ouvre les cachots fermés par la justice des hommes. Les prisonniers s'élancent en foule, libres de leurs chaînes, portant dans leurs mains les fers – qui les liaient, il n'y avait qu'un instant. Les cachots sont évacués, et tous ceux qui s'y trouvaient enfermés sont conduits en triomphe à l'église, où ils sont rétablis dans la société des fidèles, heureux de les recevoir.

La renommée de l'admirable pontife allait croissant tous les jours. La population de Ravenne accourait à lui; Germain guérissait les malades, et le Christ versait sur lui avec une nouvelle abondance la grâce qu'il lui avait accordée. Or, il avait toujours en sa compagnie six évêques vénérables, qui n'admiraient pas moins ses jeûnes et ses mortifications ininterrompues que ses nombreux prodiges. Ces évêques ont pu,

²⁷ Valentinien III, fils de l'impératrice Placidie, naquit en 419; en 448, année où mourut saint Germain, il avait donc 29 ans.

longtemps après, rendre témoignage aux œuvres de Germain.

Le fils d'un nommé Volusien, premier secrétaire du patrice Ségisvulte, fut attaqué de la fièvre. La violence et les ardeurs du mal avaient miné ce jeune homme de telle sorte, que l'on désespérait de pouvoir le sauver. L'art des médecins, leurs promesses, tout avait été inutile; il ne restait plus aux parents qu'à se résigner à la perte de leur fils. Enfin, bien qu'un peu tard, ils tournèrent leurs espérances vers l'homme de Dieu. Ils vinrent donc avec leurs amis et leurs proches se prosterner à ses pieds. Les évêques appuyèrent leur demande; sur leurs instances, Germain se rendit en toute hâte, avec eux, à la maison du malade. Comme ils étaient en chemin, un exprès vint leur annoncer que le malade venait de mourir, ajoutant qu'il était fort inutile que le saint se dérangeât. Cependant les évêques insistent, ils prient Germain de ne pas laisser inachevée cette œuvre de miséricorde. Arrivés à la maison de Volusien, ils trouvent le corps de son fils inanimé et déjà glacé par le froid de la mort. Après avoir prié pour le repos de son âme, ils se disposaient à se retirer, lorsque les assistants font entendre des gémissements lamentables. De leur côté, les évêques saisissent les mains de Germain; ils le conjurent d'avoir pitié des parents désolés, de demander au Seigneur le retour de leur fils à la vie. Le saint s'en défend d'abord par un sentiment d'humilité; enfin la miséricorde et la charité le font céder à ces supplications. Donc, il se revêt des armes de la foi et fait sortir tout le monde. Demeuré seul, il s'approche du cadavre, et se prosterne auprès pour prier. Germain arrose la terre de ses larmes, il fait monter ses gémissements vers le ciel, il invoque le Christ par ses soupirs. Cependant le mort commence à se remuer; ses membres reprennent peu à peu la chaleur et la vie; ses yeux s'ouvrent à la lumière, ses doigts s'agitent, sa langue articule des sons; et tous les deux se lèvent en même temps, Germain de la prière, l'adolescent de son lit de mort. Le saint évêque le prend par la main; alors le jeune homme s'assied sur son séant; il respire, il se raffermir, il regarde autour de lui, et reprenant peu à peu force et vigueur, il revient à la santé. Le ressuscité fut rendu à ses parents, dont le deuil se changea en allégresse. Tous les habitants de la ville s'unirent ensemble pour applaudir à la puissance divine. Le Christ continua d'opérer des prodiges par son serviteur; il faisait briller Germain de l'éclat des miracles, parce qu'il était sur le point de le retirer de ce monde.

L'eunuque Acholius, chambellan de l'empereur, avait un fils adoptif, qui avait déjà reçu une brillante éducation. Ce jeune homme avait été saisi par un de ces démons qui tourmentent leurs victimes aux époques de la nouvelle lune. L'impératrice et les grands officiers de la cour firent présenter ce malheureux au saint. Germain ayant examiné longtemps son état, renvoya sa guérison au jour suivant, contrairement à l'habitude où il était d'exorciser immédiatement, par l'imposition des mains, les possédés les plus furieux. L'esprit malin était entré si avant dans l'intérieur du fils adoptif d'Acholius, qu'à certaines

époques il y résidait comme chez lui. Germain prit donc le parti de le retenir avec lui pendant la nuit. Enfin, le démon sortit chassé de sa retraite; et, comme forcé par d'horribles tourments, il déclara s'être emparé de ce jeune homme, dès son bas âge. Sur l'ordre de Germain, le démon abandonna donc le corps du possédé, et, dès le jour suivant, ce dernier put reparaitre au palais. Germain, qui avait entrepris ce voyage dans le but de plaider la cause de l'Armorique, aurait obtenu, suivant ses désirs, pardon et amnistie pour cette province; mais sa population mobile et indisciplinée se révolta de nouveau. D'où il arriva que la médiation du saint demeura sans résultat, et que l'empereur donna libre cours à son indignation. En effet, les Armoricains ne tardèrent pas à porter la peine de leur perfidie et de leur témérité.

Un jour, après l'office du matin, comme Germain s'entretenait pieusement avec les autres évêques, il leur fit cette triste prédiction : Frères très-chers, leur dit-il, je vous recommande mon passage de ce monde. La nuit dernière, il m'a semblé que le Seigneur me donnait le viatique du départ. Et comme je lui demandais le but du voyage : Ne crains rien, m'a-t-il dit, ce n'est pas vers un lieu terrestre, mais vers la patrie que je dirige tes pas; tu jouiras là de la paix et du repos éternel. Les évêques donnant à ce songe une interprétation différente. Germain mit plus d'insistance à leur recommander ses derniers moments : Je sais très, bien, leur dit-il, quelle patrie Dieu promet à ses serviteurs. Quelques jours après, il tomba malade. Le mal faisant des progrès, toute la ville de Ravenne fut dans la consternation. Il hâtait sa dernière heure, Celui qui appelait Germain à la gloire : le Seigneur invitait à la récompense ce serviteur brisé par la fatigue.

L'impératrice Placidie, déposant le faste impérial, rendit visite au pauvre de Jésus Christ; elle s'approcha du malade, et lui promit de ne rien lui refuser. Germain ne lui demanda qu'une chose, à savoir que son corps fût transporté à Auxerre, ce qu'elle eut bien de la peine à lui accorder. La nuit comme le jour, les visiteurs se portaient en si grand nombre à sa demeure, qu'ils remplissaient le vestibule et la chambre où il reposait. Cependant on ne cessait de réciter les psaumes. Enfin, le septième jour de la maladie, son âme bienheureuse fut portée au ciel.

Après sa mort, on se partagea l'héritage du saint; la cour en prit une partie, l'autre partie fut réclamée par les évêques. Germain ne laissait presque rien, et l'on vit se produire, pour ce peu, les désirs que provoquent les plus grandes fortunes. L'impératrice n'obtint, pour sa part, qu'un objet religieux, c'était le reliquaire de Germain, avec les reliques qu'il renfermait. L'évêque Pierre (Chrysologue), eut sa cuculle avec son cilice. Les six autres évêques, pour participer à ce saint héritage, firent plusieurs lots de ce qui restait. L'un eut le *pallium* du saint, le second sa ceinture; deux partagèrent sa tunique, et

les deux autres son *sagulum*.²⁸

Après ce partage, chacun s'empressa de fournir à l'appareil de la pompe funèbre : on ne croyait pas pouvoir trop faire pour l'illustre défunt. Acholius fit embaumer son corps; l'impératrice donna des habits pour le revêtu. Après quoi, l'empereur fournit les voitures et se chargea de tous les frais du voyage; il remit à cet effet une grande somme d'argent aux clercs de Germain. De leur côté, les évêques rendirent les derniers devoirs au défunt, et envoyèrent en avant le cérémonial à suivre. Ce ne fut qu'une longue procession jusque dans les Gaules.

Il était déjà grande nuit, lorsque le cortège arriva à Plaisance. Le corps fut déposé dans l'église. On y récitait de saintes prières, lorsqu'une dame de la ville, paralysée de tous ses membres, demanda qu'on la plaçât sous le cercueil. Elle y demeura étendue toute la nuit. Quand on vint, de grand matin, pour reprendre le corps, la paralytique se leva parfaitement guérie, et, au grand étonnement du peuple, elle se mit à suivre la pompe funèbre.

Dans les Gaules, ce furent de plus grands honneurs encore : les populations joignaient l'amour au respect pour celui qu'elles regardaient comme un patron spécial. On accourait de tout côté pour lui rendre ses devoirs, chacun à sa manière. Les uns aplanissaient les routes, brisaient les rochers, rétablissaient les ponts; d'autres fournissaient aux dépenses nécessitées par ces travaux; ceux-ci chantaient des psaumes, ceux-là courbaient leurs épaules pour porter le saint corps. Le peuple portait un grand nombre de flambeaux, dont les lumières multipliées luttèrent avec la clarté du soleil.²⁹ Enfin, la dépouille de Germain fut reçue en grande pompe à Auxerre, où repose ce précieux

²⁸ Le *sagulum* était un petit manteau militaire. Dans ce passage, cette expression désigne la couverture du lit de saint Germain.

²⁹ En ce temps-là, vivait à Vienne un prêtre nommé Sévère, indien de nation, aussi remarquable par les prodiges qu'il opérait que par son zèle. Il avait détruit un temple consacré à cent idoles, et bâti, aux portes de la ville, une église à saint Etienne. Celle église était presque terminée, lorsque saint Germain passa par Vienne, se rendant à Ravenne. Le saint promit à Sévère qu'à son retour il assisterait à la dédicace; et il tint parole, mais autrement que ne l'espérait le prêtre Sévère, Car, le jour même de la dédicace, avant que commençât la cérémonie, le corps de saint Germain arriva à Vienne, et fut déposé dans l'enceinte de la nouvelle église.

corps, où le saint opère tous les jours d'éclatants miracles. ³⁰

Et maintenant, lecteur, j'ai à te demander grâce, d'abord pour avoir offensé tes oreilles par mes fautes de langage et la bassesse de mon style; ensuite, pour m'être étendu jusqu'à te fatiguer d'ennui. Toutefois, je n'ai pas craint de retracer ce que le Christ a bien voulu opérer, le Christ qui, tout en glorifiant les saints, nous stimule par leur exemple. J'en atteste Dieu, à qui rien n'est caché, j'ai passé sous silence bon nombre d'actions de mon seigneur saint Germain, actions avérées et bien connues de moi. Je l'avoue, j'ai eu tort de supprimer ce que la puissance divine a opéré pour l'édification de tous. Aussi, mon travail me paraît-il pécher plutôt par la brièveté que par la longueur.

Saint Germain, cet homme apostolique, occupa le siège d'Auxerre trente ans et vingt-cinq jours. Il mourut, rempli de l'Esprit saint, à Ravenne, ville d'Italie, la veille des calendes d'août; Valentinien, encore jeune, gouvernant l'Empire avec Placidie sa mère. Pleins d'admiration pour ses vertus et ses miracles, ces deux souverains reçurent Germain avec les plus grands bonheurs. Averti en songe du jour de sa mort, le saint obtint d'eux que sa dépouille mortelle serait transférée à Auxerre; son précieux corps fut donc porté en grande pompe dans cette ville, avec accompagnement de miracles pendant la route. Ses concitoyens lui donnèrent, avec beaucoup de solennité, une sépulture honorable, le jour des calendes d'octobre. C'est là que sa sainteté éclate par de nombreux prodiges, et qu'il est honoré d'un culte glorieux.

Qu'il nous soit permis d'ajouter ici quelques mots en manière de conclusion.

Le nom de saint Germain devint bientôt célèbre dans tout l'Occident. Aussi le grand évêque d'Auxerre a-t-il été loué par les principaux auteurs de son temps et du moyen âge, par Sidoine Apollinaire, Grégoire de Tours, saint Grégoire le Grand, le vénérable Bède, Frodoart, Pierre le Vénérable, et tous les martyrologes des IX^e, 10^e et XI^e siècles.

Bien qu'il fût très versé dans les sciences divines et humaines, saint Germain n'a

³⁰ Etant arrivé à Auxerre le 22 septembre, le corps du saint fut exposé dans l'église de Saint-Etienne durant dix jours, pour permettre aux peuples des parties septentrionales des Gaules et autres, d'avoir la consolation de le voir. Mais, comme l'affluence devint si grande, que le pays ne pouvait plus contenir la multitude de ceux qui étaient accourus, on résolut de l'inhumer le premier jour d'octobre. Il fut donc porté en ce jour-là dans la petite église de Saint-Maurice, hors la ville, du côté du septentrion, et son cercueil, qui était de bois de cyprès, selon Héric, y fut descendu et placé dans un tombeau de pierre. Depuis cette cérémonie à laquelle on était accouru de toutes les Gaules, le premier jour d'octobre devint mémorable à Auxerre et en beaucoup de provinces, Héric nous assure que de son temps (IX^e siècle), c'était encore celui de la principale fête du saint et la plus solennelle. Notker, qui écrivait son martyrologe quelque temps après, dit la même chose. Cependant cette fête de la déposition du saint dans le tombeau (1^{er} octobre), a depuis cédé le pas à celle du jour de sa mort (31 juillet), à cause que les calendes d'octobre tombent souvent dans le temps des vendanges.

La troisième fête de saint Germain fut établie en conséquence de la translation de son corps, faite en présence de Charles le Chauve, le 6 janvier de l'an 859.

rien écrit, ne nous a laissé aucun ouvrage sorti de sa plume. Homme d'action avant tout, il a consacré tout son temps, voué toute son activité au ministère épiscopal et aux œuvres de charité. Mais il a fait mieux que d'écrire, il a formé de nombreux disciples, qui ont hérité de son esprit, de ses connaissances et de ses vertus. Dans ce nombre figure saint Patrice; l'apôtre de l'Irlande passa plusieurs années à Auxerre, sous la discipline du grand évêque. A son école appartiennent encore saint Iltut, qui fut lui-même maître de saint Samson, dans la Grande-Bretagne; un autre Germain, qui fut martyrisé sur les confins des diocèses de Rouen et d'Amiens; les saints Maxime et Vénérand, Sabin et Cyprien, tous les quatre de l'Armorique; saint Micomer, solitaire à Tonnerre; les saints Ursicin et Savin du clergé d'Auxerre; enfin le saint abbé Aloge et saint Mamert ou Mamertin, celui-là même que le prêtre Constance nous a fait connaître. N'oublions pas que le saint évêque d'Auxerre consacra à Dieu sainte Geneviève, la patronne de Paris.

Nous pouvons rapporter aussi à l'influence protectrice de saint Germain la prospérité de l'école monastique qui florissait à l'ombre du sanctuaire où reposait son corps vénéré. Placée sous son patronage, cette école ne tarda pas à devenir un foyer de lumière pour notre pays, à conquérir une réputation justement méritée. Au IX^e siècle, on y comptait deux mille écoliers, accourus de tous les points de la France – et des contrées voisines. Le moine Héric, Rémy, qui fit aussi la gloire des écoles des Rheims et de Paris, – brillèrent dans ses chaires; et sur ses bancs vinrent s'asseoir Raoul Glaber, Gerbert l'universel, Grimoard, qui fut plus tard le pape Urbain V.

Non seulement les lettres et sciences étaient enseignées avec éclat au monastère de Saint-Germain, mais encore elles y trouvèrent un asile au milieu des invasions, des bouleversements et des guerres du moyen âge. Cette abbaye rendait un service du même genre aux populations du voisinage; elle ouvrait ses portes, elle abritait dans l'enceinte de ses murailles des malheureux qui fuyaient devant les barbares ou autres ennemis de la France. Le château de Saint-Germain, comme l'appellent les vieilles chroniques, était solidement fortifié et facile à défendre. Aussi les Normands, qui vinrent à plusieurs reprises jeter la terreur et l'épouvante autour d'Auxerre, brûler les maisons et les monastères disséminés autour de la ville, échouèrent-ils devant les remparts de l'abbaye. En 832, les habitants de Tours, redoutant une invasion des Normands, apportèrent à l'abbaye de Saint-Germain la châsse de saint Martin : on vit alors réunis, dans l'église du monastère, les corps des deux grands patrons de la France. Vers le milieu du XIV^e siècle (1359), les Anglais, qui s'étaient rendus maîtres d'Auxerre, ne purent emporter le monastère. La ville, menacée d'être brûlée, dut se racheter au prix de cinquante mille florins au mouton d'or. Comme les habitants étaient alors dans l'impuissance de trouver une pareille somme, les

moines consentirent à engager la châsse de saint Germain, comme garantie.³¹

Enfin, au XVI^e siècle, les Huguenots s'emparèrent du monastère; et s'y livrèrent à tous les excès d'un vandalisme aveugle et d'un fanatisme brutal.

La belle église de Saint-Germain, fondée par sainte Clotilde, reconstruite en 1257, achevée en 1362, saccagée par les Huguenots en 1567, a été démolie sous le premier empire. Il n'en reste qu'une tour, le transept, le chœur, le sanctuaire et les cryptes, qui avaient été fondées par Conrad, oncle de Charles le Chauve, pour abriter le corps de saint Germain et celui des évêques, ses successeurs. Les tombeaux violés, profanés par les Huguenots, sont vides; le corps de saint Germain a disparu; seulement, le cercueil qui le contenait a été conservé; il est élevé de manière à figurer un cénatophe. Aujourd'hui, les bâtiments de l'ancienne abbaye sont occupés par l'Hôtel-Dieu, un des plus beaux établissements de ce genre que possède la France. Cette destination est, après tout, bien préférable à celle que l'indifférence religieuse ou l'intérêt matériel ont faite à d'autres monastères et à d'autres églises.

Quoi qu'il en soit, le nom de saint Germain planera toujours au-dessus des ruines amoncelées par le temps et les passions des hommes; son culte survivra à la suppression du monastère qui portait son nom, à la destruction de l'église qui lui était dédiée. Afin de réparer nos désastres récents, afin de conjurer les dangers qui nous menacent encore, nous nous adresserons avec confiance à ce grand protecteur de la France, et nous nous écrierons :

Saint Germain prie pour nous !

³¹ «Lorsqu'ils (les Anglais) ne trouvèrent rien sous leurs mains dans Auxerre, dit un auteur, ils allèrent parler à quelques-uns des plus notables, et leur déclarèrent qu'ils étaient résolus de brûler toute la ville, ou la plus grande partie, et qu'ils allaient forcer certains endroits qu'ils avaient trouvés fermés, si on ne rachetait la ville. Les bourgeois voulant s'exempter du feu et d'un plus grand pillage, entrèrent en composition avec eux. Les Anglais demandèrent cinquante mille florins d'or au menton, et les Auxerrois furent obligés de les leur promettre. Pour exécuter promptement leur parole, ils recoururent aux joyaux de l'abbaye de Saint-Germain, que les religieux leur délivrèrent, moyennant certaines conventions, et ils les mirent aussitôt entre les mains des officiers des rois d'Angleterre et de Navarre ...

Seize bourgeois, députés à cet effet, déclarèrent publiquement les obligations infinies que la ville avait aux religieux, de ce que, dans l'embarras de payer cinquante mille florins aux Anglais et Navarrais, ils avaient bien voulu se laisser attendrir aux larmes des habitants, retirer la châsse de saint Germain, une croix d'or, et plusieurs autres joyaux du fond du caveau où ils étaient cachés, afin que les habitants s'en servissent pour se délivrer.»

(Mémoires concernant l'histoire civile d'Auxerre, par l'abbé Leboeuf)